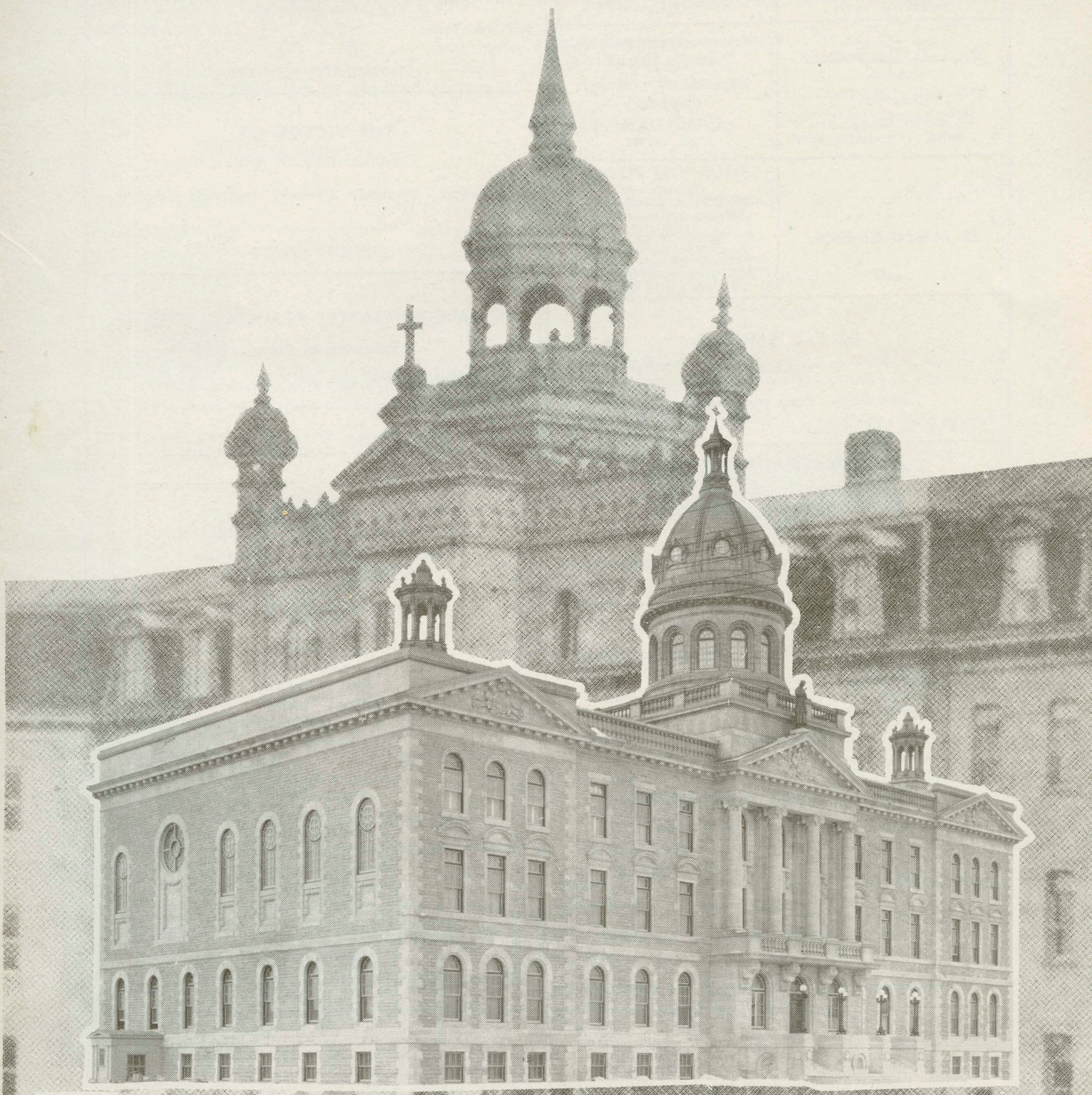


# le bonifacien

IVe année No 2

Décembre 1946





**Dr G.-M. LaFlèche**  
Chirurgie générale

Bureau: 906, Edifice Boyd  
Tél.: 98 658 - 21 170

**Dr P.-E. LaFlèche**  
Dentiste

Bureau: 906, Edifice Boyd  
Tél.: 98 658 - 21 286

**Dr J.-J. Trudel**

Membre médical du service  
médical du Manitoba  
Spécialité: Maladies des yeux,  
oreilles, nez et gorge  
BUREAU:  
702, édifice Great West Perm.  
356, rue Main - Winnipeg  
Téléphone: 94 955

**Dr J.-J. Bourgouin**

MALADIES RECTALES  
ET VOIES URINAIRES  
320, édifice Medical Arts  
Tél. 98 941 - 44 370

**Dr A.-G. Dandenault**  
F.A.C.S.

Chirurgien

312, édifice Medical Arts  
Tél. 98 648 Rés. 201 265

**Dr H. Guyot**

Médecine - Chirurgie  
Obstétrique

580, RUE AULNEAU  
Tél. 201 696

Hommage du

**Dr Marcel Carbotte**

**POUR VOS PIEDS ?**

Consultez le  
**Dr J.-N. Rousseau, M.T.**  
Pédicure, Orthopédiste,  
Technicien,  
Diplômé de Montréal, New  
York et Chicago  
Bureau: de 9 h. a.m. à 6 h. p.m.  
157A, avenue Provencher  
Tél.: 203 926

**DR E.-J. JARJOUR**

Chirurgien-Dentiste

702, édifice Great West Permanent  
356 rue Main Tél.: 94 955



Achetons des nôtres, travaillons à notre indépendance  
économique, l'autre suivra

Représentant local:

**Henri D'Eschambault**  
Limitée

136, avenue Provencher

Téléphone: 201 137

ST-BONIFACE

MANITOBA

**LE MESSAGEUR CANADIEN**

Organe de l'Apostolat de la Prière  
et des Liges du Sacré-Coeur

REVUE MENSUELLE ..... \$1.00

Spécimen et catalogue adressés sur demande.

1961, rue Rachel Est

Montréal - 34

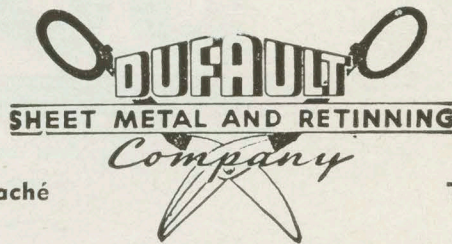


**O'NEILL & HUNTER**  
OPTICIENS SUR ORDONNANCES

au service de l'oculiste et de ses patients

427, ave Graham

Près de la Baie



693, rue Taché

Tél: 202 505

ST-BONIFACE, MANITOBA

**THE VICTOR CO.**

MARCHANDS EN GROS

Tabacs - Confiseries - biscuits - papeterie - etc.

Tél.: 201 025

471, de la Morénie

SAINT-BONIFACE

**LA COOPERATIVE FAMILIALE LTEE**

Epiceries et viandes

La COOPERATION vous offre un système d'affaires  
dont le but est le service social et non pas le profit.

184, avenue Provencher

Téléphone: 204 101

**LE BONIFACIEN**

publié par les Elèves et les Anciens  
du Collège de Saint-Boniface

Aviser:

**R. P. René-M. Jacob, S.J.**

Directeur:

**Roger Delaquis**

Assistant-Directeur

**Armand Dureault**

Rédacteur en chef:

**Norbert Préfontaine**

Rédacteurs:

**Gérald Lavergne**

**Roger Smith**

Secrétaire de Rédaction:

**Jacques Chenard**

Administrateur:

**Roland Bélanger**

Propagandiste

**Rodolphe Préfontaine**

Prix de l'abonnement:

**\$1.00 par année.**

200, rue Cathédrale

St-Boniface

Téléphone: 204 400



# Le Bonifacien

I<sup>Ve</sup> année—No 2

1946 - 1947

Décembre

## Editoriaux...

### Les Chambres de Commerce du Québec

Le congrès des chambres de commerce du Canada eut lieu à Winnipeg au mois d'octobre. Sur l'invitation de la chambre de commerce de Saint-Boniface, la délégation canadienne-française du Québec s'accorda une "veillée" chez les Franco-Manitobains. Elle se rendit d'abord au poste CKSB. Grâce à la radio, ses porte-parole saluèrent leurs compatriotes aux écoutes. Les chambres de commerce du Québec, celle de Montréal en particulier, avaient pris une part très active à la campagne de souscription menée dans leur province en faveur de Radio-Saint-Boniface. Les délégués étaient doublement fiers du succès de notre poste.

Ensuite, à la salle académique du Collège, où les attendaient un groupe de citoyens de la ville, ce fut la rencontre fraternelle, l'échange des idées et des plans d'avenir. Les discours prononcés de part et d'autre étalent une mutuelle révélation. Les Québécois, pour la plupart, ignorent l'histoire de leurs compatriotes manitobains. Ceux-ci connaissent mal le Québec d'aujourd'hui.

L'allocution de M. Jacques Melançon, entre autres, nous ouvrit les yeux sur l'évolution économique du Québec français. Agréable surprise. "Il y a moins de dix ans, dit-il, en égard au chiffre de la population, l'importance des nôtres dans le domaine était à peu près nulle. Pour des raisons bien explicables, nous n'avions pas de capitaux, pas de techniciens; le sens des affaires nous manquait, et partant la confiance en nous-mêmes et l'esprit d'initiative.

Aujourd'hui tout est changé. Les lacunes sont comblées, ou vont l'être bientôt, dans tous les domaines. L'histoire prodigieuse de la chambre de Montréal est un exemple et un symbole. En peu d'années les chambres de commerce du Québec ont décuplé leur nombre. Elles sont en pleine prospérité.

Dans leur rayonnement elles ne nous oublieront pas. "Vous avez voulu rester français. Votre vie éco-

nomique en bénéficiera avant longtemps. Un grand nombre de maisons d'affaires du Québec veulent conquérir le marché canadien. Vous deviendrez des éléments naturels de contact".

M. Melançon est un jeune. Le témoignage d'hommes mûrs, associés à cette grande oeuvre, confirma en tout point ses déclarations.

★ ★ ★

De leurs discours une conclusion se dégagait aisément: la fermeté des convictions, la ténacité dans l'effort, le travail ardu sont à la base de tout succès. Cette leçon, soit dit sans faux orgueil, nous la savions.

Mais la méthode employée dans l'oeuvre du relèvement économique comporte des enseignements à recueillir.

D'abord *le recours aux jeunes*. C'est le conseil d'un organisateur expérimenté: "Si vous voulez réussir, intéressez les jeunes à vos mouvements, servez-vous-en. Comptez avec eux, comptez sur eux. Faites-leur confiance, ils vous le rendront. Ils ont l'enthousiasme, l'élan. Bien dirigés, ils dépasseront vos espoirs les plus optimistes. Unis à l'expérience, ils font des merveilles".

Puis la constatation d'une vérité que néglige trop souvent le souci d'agir vite et de se dire "pratique", à savoir, la nécessité de *la compétence*. La valeur professionnelle exige et la formation intellectuelle et les connaissances techniques. L'étude est le capital qui féconde tous les autres. "Au début du mouvement, disait l'initiateur de la chambre de commerce de Montréal, il fallut aller chercher aux Etats-Unis les principes d'une technique nouvelle." Formation d'abord! A leur tour les hommes d'affaires l'ont compris. L'un d'eux avouait nettement: "A un moment, nous avons constaté que les ressources ordinaires du talent et de l'expérience ne suffisaient plus. Pour progresser, une science plus étendue, un esprit plus exercé étaient nécessaires. Nous avons dû louer de l'intelligence, acheter du savoir, recourir aux diplômés des Hautes Etudes."

Soulignons enfin ce que j'oserais appeler *le caractère français* de l'oeuvre. Je ne parle pas du but éminemment patriotique de conquérir pour les siens une place au royaume des affaires. Conquête légitime et nécessaire. La liberté, l'indépendance d'un groupe n'est complète que lorsqu'elle s'étend à tous les cadres de l'activité humaine. La fierté nationale doit aspirer au contrôle de sa vie économique.



Mais l'effort pouvait consister à copier les maîtres du présent. Développer l'intérêt social, le sens des réalités, l'esprit de travail, la ténacité, c'était acquérir les qualités qui font le succès des Anglais. Très bien déjà. Mais ajouter le goût des idées, le recours aux principes, la logique d'un plan d'action minutieusement concerté, et surtout le souffle d'idéal qui élève au-dessus de la matière et de l'intérêt personnel, c'était enrichir une méthode d'action, lui donner un tour original et bien français. La culture française a sa valeur et c'est en suivant ses lignes de force que se perfectionne effectivement un esprit français. Consciemment ou non les chambres de commerce ont suivi cette voie. On est allé, quand il le fallait, à l'école des anglais et des américains, jamais à leur remorque. Leur succès a affirmé la valeur propre d'un tempérament. Motif de confiance pour nous et précieuse leçon.

★ ★ ★

Les délégués du Québec nous ont apporté un message réconfortant. Nous aussi nous aspirons à la maîtrise de notre vie économique. Les Franco-Manitobains peuvent connaître la puissance du "frère aidé par son frère", celui-ci étant réaliste et généreux. S'ils le veulent, la mémorable rencontre du 8 octobre ne sera pas sans lendemain.

LA RÉDACTION.

## "Défence et Illustration" DU LATIN

Le lundi 28 octobre, une classe du soir. Du nouveau! Une classe de latin, s'il vous plaît, et pour tout le collège. Ce tour de force requiert un fameux professeur. M. Anfossy, consul de France, nous le présente dans la personne de M. René de Messières, conseiller culturel de l'ambassade de France à Ottawa.

Ce fut, à proprement parler, une introduction à l'étude du latin. Pourquoi apprendre le latin? Pour imiter des esprits réfléchis qui l'apprennent. Ainsi en France, le latin est en honneur. Les étudiants le choisissent. Le cours latin-grec crée une sorte d'aristocratie intellectuelle. Mieux encore parce que le latin est un enrichissement.

### Le latin orne l'esprit

Comme toute langue, le latin est une clef. Il ouvre à l'esprit un horizon nouveau. Et quel horizon! Rome, la Rome des Césars, maîtresse du monde. La vie d'un peuple qui a empreint de sa civilisation toute une époque de l'histoire antique est une mine pour le savoir humain. Pour celui qui parle le français, le latin se trouve être la langue mère de la sienne. Il ne peut posséder celle-ci sans celle-là. Comment pourra-t-il manier vraiment cet outil s'il ne connaît bien non seulement son histoire mais son génie? Comment même

comprendre pleinement, goûter les grands auteurs français sans saisir dans leur expression l'influence du génie latin qui préside à la création du français?

### Le latin forme l'esprit

A ce caractère éminemment pratique s'ajoute une fonction bien plus élevée. Le latin concourt à la culture même de l'intelligence.

Son étude impose à l'esprit une continuelle gymnastique. L'élève aux prises avec une version s'adonne à une double opération intellectuelle: l'analyse et la synthèse. Il doit saisir et assimiler la pensée d'autrui dans une langue étrangère et, au surplus, de forme synthétique; la disséquer pour la reconstruire et l'exprimer dans sa propre langue, dont la construction est analytique. Quoi de plus propre à assouplir et à ordonner le mécanisme intellectuel!

Admirable exercice. L'étude du latin apporte cependant un avantage supérieur. Elle ouvre les trésors de la pensée latine. Le génie latin, mais c'est lui qui, parallèlement avec la pensée chrétienne avant de se fusionner avec elle, a pétri la civilisation occidentale. La France, par exemple, marquée profondément de cette double empreinte, lui doit la puissance de son génie.

C'est dire combien le latin est "moderne" pour nous. Au surplus, rien n'est "actuel" comme les grandes littératures, car elles sont humaines. Horace et Virgile sont de tout temps. Pourquoi les lit-on, sinon pour y trouver cette universelle valeur humaine qui nous fait répéter avec leur compatriote Tércence: "Homo sum... Je suis homme: rien de ce qui est humain ne m'est étranger".

Tel fut, en résumé, le message de notre éminent visiteur. Riche, comme on le voit, la pensée était facile à suivre. C'est qu'elle était merveilleusement claire et présentée dans une langue précise. A l'élégance naturelle de la phrase s'ajoutait le charme d'une voix chaleureuse. Ces qualités expliquent l'attention constante d'un auditoire de collégiens. Grands et petits, tous auront affermi leur foi dans les humanités latines.

Merci à M. de Messières, défenseur et vivante illustration de la culture classique.

Alain JUBINVILLE,  
Rhétorique.

Aidez à conserver la langue française dans votre province en présentant du film parlant français dans vos salles.

★

Nous avons un vaste choix de programmes parlant français 16 m/m et vous enverrons notre dernier catalogue sur demande.

★

**COMPAGNIE FRANCE FILM**

637 ouest, rue Craig  
MONTREAL, P.Q.





## A L'AUDITORIUM

### J'ai vu Jaroff

Il était assis dans une chambrette, parmi les immenses câbles du postscenium. Un concert venait de s'éteindre et une petite foule se pressait de voler un regard au grand directeur. Il semblait épuisé par le concert et les voyages, et peut-être ennuyé d'avoir à donner tant d'autographes.

Son attitude semblait résumer toute l'expression de son chœur: ses yeux pétillaient comme les rythmes brisés d'une chanson d'amour ou de marche, et sa bouche close était paisible comme la prière dans une nuit; et ses bras aux gestes subtils rappelaient la prompte ardeur de chaque chanter qui croyait et vivait cordialement chacune de ses paroles comme un chrétien croit la messe et tâche de la vivre. Toute sa noble figure prononçait les grands accents de folklore russe. Sa taille condensée mais éveillée reflétait les audacieuses sonorités de son "orgue humain".

Chacune des mélodies disait des choses romanesques, sentimentales ou sauvages de la Russie. Elle peignait les vestiges d'une bourrasque dans les froids de la toundra; elle élançait les valse tortueuses des vents dans les vallées; elle suggérait un esquif avançant son âme sur l'eau noire de la Volga, un amant et sa guitare enchanteresse, les grandioses cloches du Kremlin, ou le "Notre Père" récité dans un temple isolé.

Elle murmurait les lamentations de mères éplorées, la solennité du silence où l'Empereur vaincu va rappelant ses morts, et dont les pas appesantissent la tristesse de la nuit.

... Et tout cela, exprimé dans une symphonie torrentueuse et musclée, mordue de rythmes enivrants, où la rage virile des basses rencontre la mélancolique aphonie d'un soprano; dans un brocart d'arpèges et de contretemps, ou encore dans un tourbillon de thèmes diaphanes éclaté triomphalement sous l'ordre coupant du petit Jaroff.

Le directeur autographiait. Chaque lettre était soigneusement formée: le souci de perfection comme chaque phrase de ses chants.

Je n'ai jamais rencontré une personnalité si vibrante à la première vue, et jamais entendu un chœur jouer aussi prodigieusement avec des difficultés incomparables.

Et maintenant je puis comprendre pourquoi ce chœur chante avec tant d'ardeur, parce que j'ai vu son âme s'enflammer dans les yeux de ce Jaroff magicien.

Placide GABOURY,  
Rhétorique.

## La Séance des Philosophes

Chaque année, des Philosophes présentent une séance aux Collégiens.

Cette coutume donne à tous les élèves la chance de monter sur la scène au moins une fois durant leur cours. Cette soirée intime souligne encore l'arrivée des Philosophes à la fin de leurs études classiques.

Le 10 décembre, les Philosophes présentaient donc un programme bien rempli. Deux pièces: un drame chrétien "Saint Félix et ses pommes de terre", de Brochet; une comédie "La Grammaire", de Labiche, et deux chansons de classe.

Le programme symbolisait bien la vie du philo. Il fait de son travail une prière, il se récréé, il chante.

Une tradition veut qu'un lendemain de séance soit jour de congé. Les Philosophes qui voyaient tout récemment une thèse sur l'importance de la tradition, se devaient de ne pas la négliger.

J. L.



## L'équipe à la Radio

En réponse à une invitation de CKSB, l'équipe du Bonifacien est allée *badiner un peu avec son voisin*. On a parlé origines, conditions pécuniaires, projets d'avenir, etc.

Quinze minutes, ce n'est pas long pour sortir. Mais quinze minutes à la radio, ce n'est pas pareil. On s'en est sauvé sans trop d'accrocs. Armand aux sagaces remarques tremblait de toute sa graisse; Norbert lisait un peu sur la copie de l'annonceur; Rodolphe a failli dire qu'il venait de Saint-Pierre et Roger n'aurait pas eu besoin de parler si l'on avait eu la télévision...

Le gros morceau, je veux dire le morceau le plus important, ça été l'allocution du Père Jacob. L'appel qu'il a lancé aux Anciens s'est concrétisé en abonnements.

Nous remercions CKSB de nous avoir reçus dans ses studios.



## EN FEVRIER

Un aperçu historique de Saint-Malo

par

André Catellier





# S P O R T S



## En récréation...

— Père, est-ce que nous aurons un tournoi d'automne cette année?

— Patience! nous l'aurons!

Et nous l'avons eu, ce tournoi... non pas le 12, ni le 15, mais bien le 17 octobre, avec un soleil splendide et beaucoup d'entrain. Vous voyez, on ne perd rien à attendre...

- Les pluies répétées n'ont pas favorisé la balle dure, il faut l'avouer. Que faire, sinon attendre l'occasion favorable? Elle s'est présentée le 20 octobre, pour nos "Petits". Ils s'en sont tirés avec une défaite plutôt écrasante: 15 à 0 pour les "Petits du Juniorat".

Quelques jours plus tard, nos "Moyens" se reprenaient pour décrocher une victoire contre les "Moyens du Juniorat": 11 à 4 pour le Collège.

- Les finales de Crosse ont mis aux prises des adversaires décidés. Faut-il s'étonner que le jeu ait été un peu rude!

Les équipes victorieuses:

*Petits:* Lionel Joyal.

*Moyens:* Marc Pelletier.

*Grands:* André Côté.

- Le Sacré-Coeur reste toujours le premier Maître en Récréation, et chacun s'en trouve bien. En la fête du Christ-Roi, les élèves ont renouvelé leur Consécration dans la personne de leur Président, Jean Co-meau.

- Un midi d'octobre:

Il fallait voir nos collégiens manoeuvrer les bandes! Etait-ce pour faire venir l'hiver plus tôt? Une demi-heure a suffi pour les étendre toutes. Le petit Fouillard (il s'agit de Paul-Emile!) s'est réservé le transport des piquets.

- Grâce à la collaboration de M. Savignac, la patinoire des Petits jouira, cette année, d'une série de lumières. Pendant que le Grand Club poursuivra ses pratiques, les moins grands pourront aussi se donner des pratiques moins sérieuses.

- Les "Concours" dans les jeux intérieurs ont été menés avec entrain.

**Au Ping-Pong,** le champion chez les Moyens est Antoine Fréchette, et chez les Grands: Gérald Lavergne.

Il faut dire qu'ils se sont préparés de longue main. Depuis septembre, vous auriez pu les voir assez régulièrement à l'oeuvre, défaisant adversaire sur adversaire, et perfectionnant leur terrible "masse".

**Quilles:** Dans la catégorie des Grands, Robert Lafrenière l'a emporté sur Edgar Dupont en finale par un total de 429 à 379, en deux parties consécutives.

Chez les Petits, Germain Trudeau fut vainqueur de Donat Touchette. Il obtint 297 points en deux parties.

**Billard:** la liste ne comprenait pas moins de quatre-vingt-dix concurrents. Grâce au zèle de nos officiers, le concours avance rapidement.

Laurent Brodeur est le vainqueur des Petits.

Grands et Moyens font preuve d'habileté sur leur table respective.

On ne peut prévoir encore quel sera le champion de ces catégories.

## Ballon Panier

- L'automne pluvieux nous a refoulés sur les intérieurs, et forcé le ballon panier à jouir d'une grande popularité. Des parties se sont organisées à tous les congés et se sont jouées avec entrain.

- On a tenu compte, chez les joueurs, de leurs points, de leurs présences, de leurs erreurs. Voici, dans chaque ligne, le nom de ceux qui se sont le plus distingués soit par leur présence, soit par le nombre de points comptés:

### Les présences

<i>Pygmées</i> — Philippot	10
Desautels	10
<i>Singes</i> — de Margerie	10
<i>Génies</i> — Dupont	10
<i>Grands</i> — Fillion	7

### Les points

<i>Pygmées</i> — Nolette	20	points en	8	parties
<i>Singes</i> — Rioux	54	"	7	"
<i>Génies</i> — Dupont	39	"	10	"
<i>Grands</i> — Graveline	60	"	5	"

- Gilles Bérubé, un ancien pourrait-on dire, entraîne, tous les mercredis soirs, les joueurs de la ligue des Singes.

- M. Georges Fontaine, des St-Andrews de Winnipeg, a repris l'entraînement de la grande équipe. Il se propose de former de bons joueurs et des arbitres sûrs.



# Invitation de Belgique...



Section Estudiantine  
de  
L'Association Belgique-Canada,  
Bruxelles.

Chers amis,

La Section Estudiantine de l'Association Belgique-Canada annonce sa naissance aux escoliers du Manitoba.

Notre organisation jettera un pont fraternel entre la jeunesse étudiante belge et canadienne. En Belgique, des conférences, des projections de films dévoileront aux jeunes intellectuels le patriotisme culturel canadien.

Dès que nos ressources financières nous donneront la meilleure possibilité, nous inviterons une délégation de "canayens" à visiter la Belgique.

Le 8 juillet dernier, nous avons eu à notre tribune un excellent conférencier qui fit ses études à Winnipeg. Le peuple de nos Universités et de nos Collèges désire ardemment lire de la prose composée sous l'inspiration des paysages manitobains. N'hésitez pas un instant pour nous envoyer une belle liste de noms qui sonnent si français.

La Section Estudiantine vous remercie pour ce que vous allez accomplir au nom de l'amitié.

Amicalement,

Au nom du Comité,

Edmond GILLES.

N. B. — Voici notre adresse :  
76-78, rue des Six-Jetons,  
Bruxelles (Belgique).

## FILM

Dans le grand désert du Sahara, Charles de Foucault disait. "Je ne suis jamais seul". Alors il enfonçait un regard calme et confiant dans l'immensité du désert. Il contemplait dans ce vide sans fin le réconfort de son âme, la paix de son cœur.

Invisible derrière les dunes, impuissant contre les vents et les tempêtes, son corps est plus petit que les repliements du sable; infirmes devant tant de grandeur insaisissable, sa chair et son intelligence ne s'émeuvent pas. Il garde confiance. Sa voix tombe silencieusement comme un grain de sable dans le désert. Rien ne vient ébranler cette immobilité effrayante, moins définissable encore que la prière obscure et lointaine du muézin appelant le peuple musulman du haut du minaret.

L'écho du monde, du monde de sa jeunesse, ne résonne plus en lui; il s'est étouffé devant un déploiement aussi grandiose.

Plein d'espoir et de sérénité, il ne se dupe pas car il a connu la vie des camps, la gaieté des salons, les réunions de savants et les bureaux de ministres.

Il avait abandonné l'armée pour une courtisane, puis quitté les salons pour une oeuvre plus passionnante, plus captivante, l'exploration de l'Afrique. L'Afrique l'a conquis, non pas la jungle africaine avec ses aventures mystérieuses qu'il ne connaît pas. Le mystère du désert l'a vaincu, alors que les nouvelles théories scientifiques l'avaient révolté, un soir, sous les lumières teintées d'un salon. La science triomphante, suprême loi de l'univers, désenchantait cet esprit profond, touché par la vision d'un monde impénétrable.

Le désert dans toute sa nudité lui inspirait la contemplation de la grandeur et de la petitesse.

A un journaliste qui lui demandait comment définir en quelques phrases le Sahara il répondait: "On ne définit pas l'infini". La nostalgie de cette vision infinie l'absorbe. Il a vu.

Il a cru. Dans sa foi il sera aussi entier que dans ses premières aventures; il sera aussi catégorique que lors de sa démission comme lieutenant au 4e chasseur.

"Les musulmans croient en Dieu; nous, nous faisons semblant d'y croire."

Parmi les indigènes de l'Afrique, il est devenu l'homme de la prière, le contemplateur de l'immensité.

★ ★ ★

Le film d'une vie! Poème de la grâce!

Charles de Foucault, admirable personnage.

Mais il n'est pas seul.

Quel est l'Acteur si puissant que sa seule approche soit sentie au plus intime de l'âme? l'Acteur qui boulesverse, sans paraître sur la scène, l'édifice de l'orgueil?

Son jeu est subtil et pénétrant.

Et il captive.

Roger DELAQUIS,  
Philosophie II.



Un midi d'octobre...





EGLISE DE FANNYSTELLE

### Historique

Fannystelle, c'est l'oeuvre d'une charitable dame française d'un zèle remarquable, la comtesse d'Albutfiera. Elle nomme ainsi son établissement pour honorer la mémoire de Fanny Rives, une amie très intime. Avait charge de la fondation, Monsieur Thomas Alfred Bernier, jeune canadien français qui rêve d'une intense colonisation française au Manitoba. Il choisit l'emplacement et s'occupe des préparatifs. 1889 marque la date de la première arrivée des colons français. Ils s'établissent, mais jamais en grand nombre. Un fort contingent de colons recrutés sur les bords du Saint-Laurent s'installent, au début de ce siècle, dans la paroisse, menacée un instant de disparaître. Ça été une heureuse poussée, l'élan du départ. Fannystelle désormais, tout en suivant son cours normal, ne cessera de se développer.

### Situation géographique

Fannystelle est situé à trente-cinq milles au sud-ouest de la capitale manitobaine. Par-dessus la cime des arbres qui bordent les rives de la rivière La Salle, à quelques milles encore du village, on aperçoit le clocher élancé de l'église paroissiale et les hauts toits des majestueux élevateurs. Puis, peu à peu les bâtiments se détachent et perdent leur aspect de collectivité: Fannystelle est là qui vous sourit!

### Plan du village

La grand'route No 2 constitue la rue principale. Elle traverse le village en plein centre. C'est la rue des établissements commerciaux. Elle va de l'est à l'ouest.

# Notre

## *La paroisse de*

Au nord, la "rue de l'église" partie domiciliaire, et au sud, la "rue des élevateurs", vont en sens parallèle à la grand'route. Voilà le schéma: un rectangle. Au village le nombre des familles se chiffre à 31, dont 25 sont catholiques.

### Commerce

Le principal commerce à Fannystelle, c'est la grande culture. On demande sa vie à la terre et elle répond bien. L'élevage du bétail n'est pas très pratique car le sol ne favorise par le pâturage. Rarement y voit-on de grands troupeaux errer par les champs. Au village quatre énormes élevateurs reçoivent les récoltes d'automne. L'un d'eux est le résultat d'une association coopérative de fermiers. Le commerce du village est très florissant et presque exclusivement français. Trois magasins généraux répondent aux exigences de la clientèle paroissiale. Trois garages mettent à votre service des mécaniciens compétents. Je ne puis donner ici le détail de chaque entreprise commerciale; qu'il me suffise de les énumérer: un restaurant, une auberge, une boucherie, une cordonnerie, une boutique de forge, des agents d'huiles et de machines agricoles, une cour-à-bois, etc. Il n'y a aucune industrie spéciale.

### Eglise, salle paroissiale, école

Voilà trois établissements bien typiques chez nous. L'église est encore le noyau de nos paroisses. L'église actuelle de Fannystelle est la seconde. Elle fut construite sur les débris de la première, incendiée quelques mois seulement après son érection. Le plan est celui de la première. On rencontre là un véritable exemple de foi profonde. Il faut lire à ce sujet le récit émouvant qu'en trace Noël Bernier dans sa monographie de Fannystelle. Au dire des visiteurs, ce village possède une des plus belles églises de campagne. Le curé actuel, Monsieur Albert Brunet, dirige les soixante-douze familles catholiques. De ce nombre, soixante-cinq sont canadiennes-françaises. Les charges de syndics, cette année, sont réparties entre Joseph Latour, Edmund Stangl, et Roméo Charbonneau.

La salle paroissiale actuelle remonte à 1925. C'est sous son toit que se passe la vie sociale des paroissiens. C'est encore là qu'on puise ses délassements. Séances, récitals de musique, films, parties de cartes, bazars, banquets, conférences, y trouvent toujours une assistance nombreuse et sympathique. Ces réunions jouent un grand rôle dans la vie des jeunes, les attachant à la paroisse.



# Milieu

## Fannystelle



M. l'abbé Albert Brunet,  
curé actuel.

L'école du village, sous la direction des Révérendes Soeurs Oblates, relève du Département de l'Instruction Publique. Cette année, 120 élèves dont 96 canadiens français, occupent ses quatre classes spacieuses, réparties sur deux étages. On enseigne onze années du cours. Près de l'école, le couvent des religieuses reçoit, des paroisses environnantes, de nombreux pensionnaires. Ces derniers suivent les cours de l'école. Gaspard Piché, Emile Ménard et Lucien Guyot sont les commissaires actuels de l'école. Le conseiller municipal est un canadien français: J.-B. Mollot.

La vie à Fannystelle n'a pas l'éclat de la vie urbaine mais elle n'en est pas moins intéressante. L'été, on essaime vers une plage voisine tous les dimanches après-midi. Il y a encore les pique-niques des paroisses environnantes. Les soirées de famille entrent pour une bonne part dans l'emploi des longs soirs d'hiver. Les chantiers ont drainé presque tous les jeunes gens. Pour se "désennuyer", les vieux vont veiller. Quinze, vingt à la fois se donnent rendez-vous. Et la joie ne manque pas.

### Et voilà Fannystelle

En dépit d'un entourage anglophone, nos familles demeurent françaises et catholiques. On fonde de belles espérances sur leur avenir. On pourrait cependant affermir les positions nationales; soit dit pour d'autres paroisses également. Une Société Saint-Jean-Baptiste y trouverait un beau travail à accomplir: comme prévenir l'exode des jeunes, trouver des terres pour les placer. Oeuvre vitale pour la paroisse comme pour le groupement franco-manitobain.

Armand DUREAULT,  
Rhétorique.

## Au Service des Autres

Partager sa joie, c'est la doubler; partager ses connaissances, c'est les augmenter; il y a encore plus beau, plus grand que ça; il y a doubler son amour pour le Grand Frère en mettant cet amour au service des autres.

Le but du service social est d'aider le prochain à résoudre ses propres problèmes.

Que de qualités sont requises pour une oeuvre si difficile! La candidate à cette charitable fonction doit d'abord s'oublier pour penser aux autres, car le service social, c'est la charité chrétienne, claironnée sous un titre nouveau.

L'auxiliaire sociale doit comprendre les problèmes; tâche exigeant bien des connaissances, de l'expérience et surtout de la psychologie; car le même cas matériel se présente sous des aspects bien différents, il varie en raison des individus concernés.

Le problème étant posé et bien compris, il faut en chercher la solution. La méthode socratique mise à contribution auprès des intéressés sera souvent inefficace et l'initiative de la candidate restera la seule ressource disponible.

Quel tact pour s'immiscer dans les affaires d'autrui sans risque de les rendre pires.

Des qualités naturelles, une bonne préparation et la grâce d'état sont les atouts indispensables pour gagner la partie.

Voici, pris au hasard, le compte rendu de la journée d'une jeune fille actuellement attachée au service social du Manitoba:

a) Conversation au téléphone avec le bureau de Children's Aid pour discuter un cas d'adoption.

b) Sur demande d'une mère de famille, rencontre d'un jeune homme affligé d'une maladie nerveuse. Visite au "Selective Bureau" pour trouver un emploi à ce jeune homme.

c) Visite au "Family Bureau" pour consulter les filières d'une famille à secourir.

d) Visite à un petit garçon afin de gagner sa confiance et l'amener à surmonter sa peur de l'école.

e) Visite à la Commission Scolaire pour obtenir des billets de transportation en faveur d'un écolier pauvre.

f) Visite à une institutrice pour la collaboration dans la solution d'un problème relatif à la famille de l'un des élèves.

g) Assistance à la clinique du Service Social, à la conférence d'un psychiatre. Discussion.

Le premier service social appartient de droit à la famille, charité bien ordonnée commence par soi-même.

La jeune fille qui fonde un foyer trouvera de l'emploi pour tous ses talents. Ses connaissances et sa psychologie l'aideront à former des citoyens dont le pays et la religion seront fiers.

Les ouvrières sociales peuvent se recruter parmi les jeunes filles qui n'entreront ni dans la vie religieuse  
(Suite à la page 20)



# *Le Parlement,* **oeuvre d'art**

Le Parlement du Manitoba est un édifice approprié à la province: il symbolise son esprit de progrès.

L'architecte a emprunté aux anciennes civilisations leurs oeuvres d'art; il les a rajeunies dans un cadre moderne. Aux Grecs il a pris leurs figures, leurs sculptures; aux Egyptiens leurs sphinx, à Rome le dôme qui attire le regard vers le ciel. La France a fourni la statue de l'Eternelle Jeunesse qui couronne toute l'oeuvre.

La vue du Parlement inspire de l'admiration et de la fierté. Avant de gravir les marches du portique, on lève les yeux vers la corniche que supportent six colonnes ioniques. En haut-relief, l'allégorie du développement de la province y représente la famille, l'industrie, le travail, l'immigration.

En entrant, c'est une impression de richesse: dallage de marbre, murs de pierre, arches sculptées. Du vestibule on aperçoit, spectacle unique, le grand escalier de marbre blanc, flanqué de deux bisons alertes et foudroyants, emblèmes du Manitoba.

En gravissant le large escalier, on se plaît à regarder les nombreuses arches qui découvrent des passages discrètement éclairés, les cariatides aux lignes gracieuses et élancées, le jeu de lumière sur cette mosaïque de pierre et de marbre. L'oeil se détache de ce tableau grandiose et se porte sur la peinture murale de Brang-

wyn, interprétation de l'activité de l'armée durant la guerre 1914-18. Par curiosité on se penche sur la balustrade circulaire au centre de la rotonde, l'Etoile Noire, flottant sur un étang de marbre gris, reflète les rayons lumineux qui glissent du dôme.

Le guide ouvre une porte à deux battants: voici la chambre de l'Assemblée législative. C'est dans cette chambre que se discutent les intérêts de la province; le décor est approprié. Le bleu pâle, frangé d'or, du tapis s'agence bien au cuir bleu, encadré de noir, des chaises, au plafond azur parsemé d'étoiles argentées. Deux statues, l'une de Moïse, l'autre de Solon, occupent des niches de part et d'autre de la chaise de l'Orateur. Entre les arcs qui conduisent au plafond, des peintures: les unes représentent les grands législateurs antiques, d'autres les grandes vertus comme la Tolérance, la Prudence, une autre enfin, placée au-dessus de la chaise de l'Orateur, personnifie la Justice. Heureuse Chambre qui peut promouvoir la Justice! Ses murs n'ont pas été témoins des tristes jours de 1890 et de 1916! L'atmosphère de la chambre nous émeut, on n'ose parler haut. On quitte doucement à reculons ce lieu sacré, on l'envahit tout entier d'un dernier regard, on s'éloigne en écoutant le bruit des talons sur les dalles.

Une bourrasque d'air frais secoue l'éblouissement. Un mot résume cette visite: "C'est beau!" Mais ce mot exprime l'admiration devant les richesses de la nature érigées en oeuvre d'art par le génie de l'homme.

Les yeux se lèvent une dernière fois vers la statue de l'Eternelle Jeunesse qui, telle les anciens coureurs, transmet à chaque génération la gerbe de la Vie et le flambeau de la Civilisation.

Robert TURENNE,  
Philosophie I.



Gracieuseté du Parlement du Manitoba.



# Ton directeur...

Je souris d'habitude, lorsque je reviens sur mon temps de collège; mais certains moments, l'émotion fige ce sourire. Je pense alors aux heures inquiètes, aux difficultés qui faisaient mal au cœur. Ainsi, l'autre soir, j'ai pensé à toi, le collégien actuel, et j'ai décidé de venir causer, de te dire par exemple pourquoi, si je revenais au collège, je fréquenterais un directeur spirituel.

Tu ressembles, j'imagine, au collégien que j'étais à ton âge. Je te laisse en juger par toi-même. Des bouts de temps, tout m'ennuyait, me dégoûtait: le travail, la famille, les gars, la température, la chapelle même. A d'autres périodes, je devenais dur, stoïque, "tough". Je marchais parce qu'il fallait marcher, j'étudiais parce que la cloche nous asseyait à l'étude. Mais sans goût, sans amour. Par devoir.

Pourtant un besoin exigeait que je fasse bien les choses. Un besoin de me conduire en homme avec mes confrères, avec les professeurs, avec toute la vie, quoi! Au fond, je sentais une fierté me commander d'être franc et courageux. J'aurais voulu dire toujours la vérité, me conduire proprement, être très pur. J'aurais voulu ne pas avoir ces défauts humiliants, ne pas offrir aux yeux d'autrui ce sale caractère.

Il y avait encore ce cœur malade. Ma mère, mes soeurs me fatiguaient. Je voulais des amis, des amis capables de penser comme moi. Chez les Pères, je cherchais non pas un homme affectueux mais un maître chic, vivant, capable de me comprendre.

Me comprendre avec les gars, avec les Pères! Pourquoi toujours rencontrer la contradiction? Les hommes ne voulaient pas discuter avec moi d'égal à égal. Et parfois il fallait obéir à des ordres certainement injustes.

Aujourd'hui, lorsque je reviens sur ce temps de collège, je regrette de n'être pas allé trouver un directeur spirituel. Non pour parler de la température, des travaux de la ferme, mais pour discuter de ces difficultés. Je sais maintenant qu'un directeur spirituel m'aurait indiqué la source de ces problèmes. Il m'aurait expliqué mon devoir d'obéissance dans tel ou tel cas pénible. Il m'aurait enseigné à prier, à communier, à être humble, à croire en la Providence. Il m'aurait appris l'amour du Sacré-Cœur, amour que j'ai découvert bien vieux. Il m'aurait facilité la conduite de mes amitiés. Il m'aurait entraîné à accepter mon tempérament, à m'accepter.

Tous ces "il m'aurait" sont pour moi des formes de regret, qui peuvent n'en pas être pour toi, puisqu'il en est encore temps...

Prenons un exemple, si tu veux. Tu as un directeur spirituel avec qui tu peux causer simplement, ouvertement. Bien. Il s'agit maintenant de marcher. De marcher dans la vie de collège à travers et malgré tout.

Or un problème te tient au cœur depuis longtemps: "la grandeur du devoir, la beauté de l'obéissance, l'éternité providentielle du renoncement, tout ça te laisse froid et ne réussit en pratique qu'à te faire vivre en médiocre!" Le directeur t'a écouté, écoute-le maintenant.

"Au lieu de vouloir vivre de principes froids de grandeur et de devoir, nous allons nous fixer un idéal concret, élevé mais attrayant. Quelque chose comme ceci: je veux devenir maître de moi-même, je veux devenir un homme, capable de vouloir, de se commander. Je veux me conquérir pour être prêt plus tard à conquérir le monde.

"Oui, mais comment? — En attaquant un défaut à la fois, un petit défaut bien concret. Pas l'orgueil, le manque de sérieux, la soif des plaisirs douteux. C'est trop général. Mais la vanité dans ma toilette, l'inattention à la messe, la gourmandise à la récréation de quatre heures. Pas tout cela à la fois, mais un coin seulement. Mais tenir bon et vaincre. Devenir maître de soi chaque jour, par un petit succès, mais un succès complet.

"Tenir bon ne signifie pas fixer nerveusement son attention sur la cible, être continuellement soucieux de la perfection de tous les détails. Tu te fatiguerais; tes faiblesses, l'impression de piétiner sur place, de tourner en rond ou de reculer te décourageraient. Non. Décide de donner un peu chaque jour. Pour te reposer change par exemple la petite résolution. Soit le cas de la paresse. Cette semaine, tu décides d'écrire avec clarté et vigueur tes devoirs. La semaine prochaine, tu résoudras d'apprendre avec un soin particulier tes leçons de latin. Et ainsi de suite.

"Le danger est d'aller au hasard dans le choix des résolutions. Mais nous allons chercher ensemble la grosse tendance à corriger, puis nous dresserons la liste des petites réalisations à opérer..."

Lorsque je reviens sur mon temps de collège, je regrette de n'avoir pas eu de telles relations avec mon directeur spirituel. Il ne faut pas que toi, le collégien de 1946, tu répètes cette expérience. Je sais que les Pères t'attendent. Qu'il y a un gros progrès en ce sens au Collège. Va les voir. C'est ce à quoi je voulais t'inviter en revenant aujourd'hui au collège, vers toi, par le *Bonifacien*.

François BRUNO.

## Bienfaiteurs

Mgr Maurice Baudoux, P.D., ancien élève	5.00
M. René Létienne, M.D., ancien élève	5.00
M. Alphonse La Rivière, ancien élève	5.00

## Rencontré le petit frère de Remi De Roo.

— Bonjour. Vous êtes bien remis?  
— Non, je suis Cyril.



# LES ENGAGÉS

## du Grand Portage.

★ par Léo-Paul Desrosiers.

Remorquons notre imagination à cette flottille qui se fraie un sentier dans ces eaux insoumises. Elle réveille en nous ce monde de rêves d'aventures que nous cachons jalousement. Ces vieux canots d'écorce exhalent une poésie sauvage. Ils nous chuchotent à l'oreille des noms enveloppés de mystère: Rabaska, Chipewyan, Rivière des Couteaux-Jaunes, lac aux Perches, Fort Providence, etc.

Tout le long de la route les portages s'effectuent avec lenteur parce que la brigade est composée en majorité de nouveaux engagés. Le soir, ils se couchent sous leurs canots, exténués par la corvée du jour. Cinq jours ont suffi pour ébaucher sur leurs traits de novices une déception orgueilleusement dissimulée.

Faisons le tour du campement afin de nous renseigner sur ces types d'hommes. Nous abordons le type du meneur dans le guide Cournoyer. Lendormy, c'est le naïf dont on profite. José Paul, c'est le libertin et l'ivrogne que les Compagnies ont à leur merci. Philippe Lelâcheur et Guillaume d'Eau, ce ne sont que les bras; la tête, c'est Montour, l'ambitieux, qui dispose du prochain à son profit. Et enfin Louison Turenne, son antagoniste, grand, droit, honnête et intègre.

Le Nord-Ouest sera le champ de bataille d'un duel entre l'ambition et la morale: Montour contre Turenne.

Les fourrures, c'est la mine d'or des Compagnies. Elles ont besoin d'hommes pour l'exploiter. Le moyen le plus efficace de les attirer, c'est l'ambition, les belles promesses! Les champs de la fortune sont à la disposition de tous. Il suffit de vous donner la peine de le remuer un peu et vous réussirez. La valeur d'un homme est jugée à la quantité de balots de fourrures qu'il arrache aux sauvages à des prix vils.

Avant de s'engager dans la Compagnie du Nord-Ouest, François Montour a connu la pauvreté. Son orgueil a été piqué par la faillite de ses premiers essais. Puis tout à coup l'avenir lui sourit. "Cette occasion unique, il ne la laissera pas échapper." A grands coups il a jeté à terre l'édifice branlant de son passé et il recommencé à bâtir à neuf. Il part. Il a un but à atteindre. Coûte que coûte il veut réussir et il prendra les moyens.

Il est actif. Il ne compte plus sur le hasard. Il s'impose. Il tourne les événements à son profit. Il les prévoit pour ne pas être pris par surprise. Il les fait agir au besoin. La parole est son arme principale. Il s'en sert pour duper, pour aveugler les prévoyants, enjôler les naïfs, cajoler les orgueilleux, leurrer ses supérieurs.

Au fort Rabaska, perdu dans le Nord-Ouest, rien n'entrave ses mouvements. La loi du plus fort prévaut. Montour la formule ainsi dans son esprit: que le plus habile l'emporte. Chaque jour lui vaut une nouvelle victoire. Mais il rencontre un rival solide: Louison Turenne. Turenne a de belles qualités. Il a une taille d'athlète: il manie le gouvernail; il répare, comme pas un, le canot brisé. Les Indiens l'aiment beaucoup et c'est de la propagande pour la Compagnie.

Malheureusement il a aussi un grand défaut: il est franc et honnête. Il n'approuve pas l'exploitation des naturels par la Compagnie.

Montour sacrifie toutes ses ressources dans le combat, il joue son jeu et gagne. L'ambition l'emporte sur la moralité. Turenne doit avouer qu'il n'est pas à l'aise dans le réseau de ces manigances; le mieux à faire, c'est de quitter la Compagnie.

★ ★ ★

L'ouvrage tire sa valeur de l'universalité du sujet: l'ambition. On apprécie un roman pour autant qu'on s'y reconnaît. Et qui n'a pas d'ambition? Mais l'excès aveugle. L'ambition effrénée est implacable: elle mord, elle déchire, elle tue.

L'intérêt est habilement ménagé par une action qui rebondit sans cesse. Ce n'est pas une dissertation. C'est la peinture d'un ambitieux qui agit. En faisant de Montour une brute dénuée de sentiments, l'auteur a-t-il créé un être contre nature? Non. Le type est concevable dans un pays non civilisé, à l'époque de la course aux fourrures. L'intrigue est invraisemblable, mais dans le cas actuel, elle est secondaire. Le phrase court, désinvolte, volontairement dépouillée. Un vocabulaire précis et bien adapté au cadre du roman fait oublier une description qui reborde.

Un livre de choix. Il enrichit certes notre littérature. Le cadre historique, habituel chez l'auteur, n'est pas pour déplaire. Plus que tout autre, le lecteur de l'Ouest aimera *les Engagés du Grand Portage*.

Louis CAREL,  
Philosophie I.

## Service de Presse

Trudel, Marcel — Vézine. Un volume de 264 pages. Aux Editions Fides, Montréal, 1946. — \$1.25.

Un roman de moeurs canadiennes de grande saveur. *Vézine* campe dans un décor villageois typique des personnages au caractère fortement dessiné. Une intrigue originale, vivante et humaine met en scène Vézine, un célibataire disgracié par la nature, espèce de solitaire attiré par la grandeur sauvage de la forêt. Il s'éprend de Luce, jeune être de la lumière et de saine fraîcheur. Le père de Luce, Nelson Thibault est le prototype du rentier qui se souvient de sa jeunesse campagnarde, et sa femme, celui de la parvenue vaniteuse. Dans les coulisses, comme arrière-plan, se meuvent les commères du village dont les odieux bavardages nouent et dénouent les destinées. Ces commères comme tous les personnages d'ailleurs, sont d'une vérité psychologique saisissante. *Vézine* est un de ces livres dont il se dégage une sorte de charme rustique qui prend le lecteur et le force à retourner aux pages déjà lues pour en goûter de nouveau la saveur.

★ ★ ★

Villeneuve, O.M.I., S. E. le cardinal J.-M.-R. — Le problème des lectures. Tract de 27 pages. Aux Editions Fides, Montréal, 1946. — \$0.15.

Depuis quelques années nos gens lisent beaucoup plus qu'on ne se plaît à le répandre et, par conséquent, il importe davantage que les prêtres, les éducateurs et tous les catholiques se soucient de la saine orientation des lectures et du choix judicieux des livres qui les aideront à atteindre à un humanisme intégral chrétien. Au bénéfice de tous ceux qu'intéresse le problème des lectures, FIDES présente le texte d'une allocution fort pertinente de Son Eminence le cardinal Villeneuve.

★ ★ ★

Larigaudie, Guy de — Dans ses plus beaux textes. Volume de 96 pages. Aux Editions Fides, Montréal, 1946. — \$0.35.

L'homme est un pèlerin insatisfait qui parcourt la terre à la recherche de Dieu. Guy de Larigaudie, ce chevalier des temps modernes, ce routier de légendes, était bien possédé de cette soif d'infini qui est la nostalgie du ciel. Sur les routes de son pays, il a poursuivi sa longue quête de Dieu, fait reculer les murs de son horizon jusqu'à se frapper aux limites de la terre. Dans les jungles de l'Inde, parmi le grouillement ininterrompu des rues de l'Amérique et sous le soleil exaltant des îles du Sud, il a cherché constamment la trace et la présence de Celui qui seul pouvait le satisfaire. Sous le titre *Guy de Larigaudie dans ses plus beaux textes*, on retrouve des épisodes tirés de ses récits de voyages et quelques pensées de L'ETOILE AU GRAND LARGE, oeuvre posthume qui met en lumière ce qu'on peut appeler sans exagération, sa sainteté.



# QUAND fut fondé notre Collège?

La date de la fondation du Collège de Saint-Boniface présente un problème passablement complexe. On me permettra d'y insister, vu son importance. Deux dates surtout sont proposées:

1818 — arrivée de Mgr Provencher.

1821 — commencement du cours latin.

Un fait d'abord s'impose. Dès son arrivée à la Rivière-Rouge, le futur évêque de Saint-Boniface se bâtit une maison en "logs", et, dès l'automne, se mit à faire la classe dans ce futur palais... non, cabane épiscopale.

Une lettre de lui à Mgr Plessis, évêque de Québec, datée du 13 septembre 1818, atteste ce fait, en même temps qu'il rend témoignage à l'intelligence des petits Métis qu'il instruit. "Ces enfants (les petits Bois-Brûlés) ont beaucoup d'intelligence; ils apprennent avec grande facilité les prières et le catéchisme que nous leur montrons, ainsi que la lecture.

"Personne ne saurait disputer à Provencher le titre de premier éducateur de l'Ouest. La grande école de Saint-Boniface qui porte aujourd'hui son nom eut pour origine la modeste classe inaugurée en 1818 dans son humble maison-chapelle."

Un si minime début ne suffit pas, dira-t-on pour constituer un Collège. — Le constituer, non pas, mais c'en est un commencement.

Le Révérend Père Morice, O.M.I., s'exprime ainsi: "Quant à la date de la fondation du cours classique, et partant du collège actuel, nous croyons pouvoir la fixer à l'année 1821. En effet, dès le mois de juin 1821, M. Sauvé avait, comme nous l'avons vu, demandé des livres de classe latins à M. Provencher, alors à Yamachiche, et, vu l'enthousiasme que ce dernier manifesta dans la suite pour l'éducation supérieure, il est invraisemblable qu'il ait négligé de faire droit à la requête de son séminariste... Enfin, par les progrès que les latinistes de Provencher avaient déjà faits et les auteurs qu'ils avaient traduits *en entier* au printemps de 1824, il est évident qu'ils avaient dû commencer leurs études classiques beaucoup plus d'un an auparavant. Nous sommes donc fondés à croire que le présent collège de Saint-Boniface fut fondé peu après le retour de Mgr Provencher à la Rivière-Rouge comme évêque, alors que les responsabilités de sa nouvelle charge lui faisaient penser aux moyens à prendre pour se recruter un clergé."

Ceux qui estiment qu'un collège classique ne peut commencer qu'aux *Eléments latins* trouveront dans cette citation de l'éminent historien un argument péremptoire à l'appui de la date de 1821. Ils ont peut-être raison.

Je me permets cependant d'opiner que la *date traditionnelle*: 1818 — doit être maintenue. D'abord, le Père Morice lui-même n'est pas très certain de la date de 1821, puisqu'il écrit ailleurs: "L'année même de son arrivée, il (Mgr Provencher) y établit une école

et alla jusqu'à enseigner le latin à deux élèves qu'il croyait pouvoir être appelés à l'état ecclésiastique."

L'autorité décisive sur les origines du Collège est bien certainement celle de M. l'abbé Dugas. Ce vénérable prêtre est un des tout premiers témoins de cette époque et en 1866 devint le supérieur du Collège. Son témoignage fait prime.

Or, voici ce qu'il écrit dans le journal "Le Manitoba" du 21 août 1883: "Ce Collège (celui qui plus tard devint successivement l'Académie Provencher et le Couvent des Carmélites) — ce Collège fut commencé en l'année 1855 par le Révérend Père Bermond, pendant une absence de Mgr Taché, et les classes y furent ouvertes en 1858. Il ne faut pas croire cependant qu'on ait attendu jusqu'à cette époque pour faire commencer des cours d'études aux jeunes gens de Saint-Boniface. On pourrait dire que le Collège s'est ouvert à la Rivière-Rouge dès l'arrivée de Mgr Provencher, puisque ce digne prélat faisait lui-même la classe dans son évêché, et que, dès l'année 1822, il avait déjà deux écoliers qui avaient vu toute leur *grammaire latine*."

Au reste, je soutiens que la fondation du Collège n'est pas nécessairement liée à la date de l'enseignement du latin. Il suffit que l'enseignement primaire ait été établi en prévision et avec l'intention de lui donner son complément normal: le cours classique.

Le Collège actuel de Saint-Boniface est bien la floraison de la petite école presbytérale que l'abbé Provencher commença en 1818. C'est bien dans cette école que, trois ou quatre ans après, commença l'enseignement du latin. Du reste, on ne saurait séparer le latin et le cours classique tout entier de sa base qui est la lecture, l'écriture, l'enseignement de la langue maternelle. L'école primaire est la base du cours classique, surtout lorsqu'elle se fait en vue de ce cours, comme ce fut le cas en 1818.

L'architecte qui trace les plans d'un édifice commence par la base en vue d'y asseoir l'édifice entier. La base n'est donc pas la négation de l'édifice mais son commencement, sa réalisation initiale.

Mgr Provencher fut cet architecte, car quand il commença sa petite école, il avait en vue surtout le recrutement du clergé, donc, son collège-séminaire avec son cours classique dont le commencement et l'accompagnement est nécessairement l'enseignement de la langue maternelle.

Quelques auteurs s'expriment ainsi: l'école de 1818 fut la semence d'où est issu le Collège; le collège sortit de l'école comme l'arbre pousse de son germe. La tige, les branches, les feuilles, les fleurs, les fruits sont virtuellement contenus dans le germe. Toute cette végétation forme un tout.

Si l'on réprouve cette métaphore — si juste me semble-t-elle, — je dirai simplement que l'école de Mgr Provencher fut le commencement du Collège, en intention et en fait; or le commencement fait partie du tout.

(Suite à la page 22)



## La légende

Connaissez-vous la légende d'Amphion, le divin fils de Jupiter et d'Antiope? Elle est naïve, poétique, pleine de sens. Comme toute légende. Comme les légendes en particulier des Grecs, de ce peuple à la pensée fine, au beau langage, à l'âme artistique, à l'esprit éthéré. Donc Amphion bâtissait la ville de Thèbes.

Vous imaginez sans doute les équipes d'ouvriers, les puissantes pelles mécaniques, la foreuse au bruit nerveux, l'ascenseur surchargé de matériaux, la sonde des camions et le contremaître penché sur les calques bleus de l'ingénieur. Pauvres modernes! Vous n'y êtes pas du tout. La civilisation mécanique vous a bien déformés!

Amphion n'a pas besoin de votre science. Son unique instrument, c'est une lyre. Une lyre magique, don du dieu Mercure. Amphion laisse ses doigts traduire les méditations de son âme poétique. Il chante la lumière éternelle du ciel grec. La vigueur des chevaux à l'oeil vif. Les crêtes orgueilleuses de la mer. La richesse des vignes pourpres. Il chante l'amour de son pays, ses rêves de splendeurs.

Le croirez-vous? Les pierres, sensibles à la douceur de ses accents, entendent l'appel d'Amphion. Elles frémissent, accourent, se rangent d'elles-mêmes les unes sur les autres. La matière subjuguée, envoûtée par l'harmonie obéit à Amphion. Les murs de Thèbes s'élèvent d'eux-mêmes, librement, preuve tangible du merveilleux pouvoir de la musique.

## Adaptation moderne

La légende vous fait rêver? Il faut avouer que les Grecs faisaient confiance à la musique. Depuis l'homme de l'angora qui chantait un folklore digne du nôtre, jusqu'au génial Socrate, qui se reposait d'une thèse de philosophie en jouant du luth, et au mathématicien Euclide qui ne croyait pas déchoir en écrivant une Introduction aux Harmoniques!

Mais peut-il en être de même pour nous? — Libre à chacun d'adapter la musique à son sort, à ses travaux, à la vie moderne. La musique n'a rien perdu de son efficacité.

Voulez-vous voir s'écouler les huit ans de vos études, simplement, doucement, comme d'eux-mêmes? — Recourez à la musique. Votre coeur est-il inquiet, saturé des petits problèmes quotidiens? — Pacifiez-le par la musique. Votre corps est-il las, harassé par la monotonie de l'effort? — Reposez-le dans une atmosphère de musique. Vous débordiez au contraire de vitalité, la vie vous sourit, l'avenir vous appartient, vous poursuivez un idéal avec ardeur? — La musique a des secrets, un sourire, une joie qui doubleront votre élan. Voyez François Mauriac: "Depuis trois ans, Mozart a envahi ma vie: grâce aux miracles du pick-up, sa musique préside et souvent accompagne mon travail dont presque chaque soir, avant que je m'endorme, elle devient la merveilleuse récompense".

Vous êtes scandalisé? Vous n'avez pas le droit? C'est du naturalisme païen? — Comme si Apollon, Orphée, Linus et Amphion n'avaient pas été baptisés par St Paul, et leur musique christianisée! Ah! je sais bien, il reste le jazz qui n'a pas reçu la visite du missionnaire. La chanson moderne est une chrétienne bien frivole. Toute musique n'est pas abritée de l'hé-

# La Lyre

résie. Certaines expressions sont teintées de sensualités et d'orgueil. Mais qui vous défend de surveiller vos fréquentations, de choisir vos maîtres? Il existe ici comme sur tout autre terrain de culture, une discipline, une direction, une initiation...

## Initiation musicale

Et nous voici face au problème de la culture musicale de l'humaniste! Problème mille fois posé déjà, mais peut-être pas toujours sans passion ou préjugés. Entre l'artiste de carrière et l'ignorant contempteur de toute musique, l'échelle prête à bien des attitudes. Je vous en propose quelques-unes, que je numérote 1, 2, 3... Certaines d'entre elles sont totales: elles regardent la musique en elle-même. Les autres touchent à l'initiation, à ses secrets.

Usons d'un procédé: j'énonce simplement des affirmations et je vous les laisse discuter. Plus tard je reviendrai les commenter avec vous, si cela vous intéresse. Donc à votre tour de travailler!

1.—Adélaïde n'aime pas la musique: "il y a assez de bruit sans cela".

2.—"En tout cas, dit Jacques, ce n'est pas la musique qui va sauver la race française en Amérique, ni le catholicisme, mais bien la science économique et la prière."

3.—"Les concerts et les auditions musicales à domicile, c'est l'affaire des snobs."

4.—"J'ai connu un amateur de musique, qui avait mémorisé les listes d'endossements "Victor" et "Columbia" (et peut-être aussi leurs numéros de production). Evidemment aucun des chefs d'orchestre ne lui était inconnu, comme d'ailleurs les noms des artistes du Métropolitain de New-York. Quant à l'histoire de la musique, vous ne le preniez pas de court! Les noms des auteurs hantaient sa mémoire dans l'ordre

*A tous ses lecteurs, à tous ses annonceurs*

## le bonifai

### Un Joyeux Noël, Une Bo



# d'Amphion

alphabétique, et le nombre de leurs compositions, éditées et exécutées, et les dates encore. Toutes ces données s'appuyaient sur les plus sûres encyclopédies et sur les plus vérares témoignages des critiques."

5.—"Étais-tu à l'Auditorium, hier soir, ma chère? Ce que tu as manqué! Si tu savais comme *il* paraît bien. Un beau grand noir, habit noir "comme de raison" et souliers d'un noir... Et il y avait un monde. Tiens justement, j'ai rencontré Claude... Un concert inoubliable, ma chère..."

6.—"Pour l'immense majorité des gens, la musique, c'est la messagère des rêveries sentimentales. Mais certains musiciens négligent toute valeur d'expression. Chez eux, les éléments musicaux (rythme, tonalités, modalités, harmonie et timbre) ne veulent être qu'organisation plaisante."

7.—"Oui. Eh bien! moi, j'en reviens de cette initiation musicale! Des gens qui se croient musiciens, parce qu'ils écoutent de la musique en boîte, et qui n'ont pas la plus vulgaire notion du fa dièse!"

8.—"Toute belle pensée musicale s'offre à nous comme un axiome sensible de l'infini."

9.—"Comprendre la musique, c'est être capable d'en retenir la facture, le degré de symétrie, la variété des proportions et la régularité de sa carrure. On peut donc aimer la musique sans la comprendre."

10.—"L'oeuvre musicale doit apporter sa valeur fixe, mais le quotient émotion peut varier presque indéfiniment, selon le terrain où tombe la semence des notes égrenées."

11.—"Le musicien est le plus créateur des artistes, le moins imitateur."

12.—"Pour mieux goûter la musique, il est utile de posséder des notions au moins sommaires sur les différentes formes musicales, sur les instruments et leur rôle dans l'exécution, sur l'harmonie et l'histoire des oeuvres de musique."

13.—"Puisque la musique est un art et une science, elle peut influencer sur notre formation. Elle développe les sens de l'ouïe, du toucher, du rythme, des proportions; elle fortifie la mémoire; elle éveille et fixe l'attention; elle incline vers le détail des choses; elle améliore l'imagination; elle forme la volonté; elle affine la sensibilité, prépare le jugement; elle perfectionne donc l'homme tout entier."

14.—"Je ne souhaite pas, écrivait le pianiste Ravel, que l'on interprète ma musique, il suffit de la jouer." Et un jour qu'on lui demandait d'expliquer le sens d'une de ses oeuvres, il se mit au piano et rejoua simplement la pièce.

15.—"A moi, Jean-Sébastien Bach! A moi, maître secourable! Venez rétablir l'harmonie dans la pensée de votre enfant!"

16.—"Merveille d'un siècle éclairé. On peut "s'envoyer" Parsifal en prenant son bain de pieds à la moutarde. On peut convoquer Schubert pendant la partie de cartes. Le monsieur est un homme de goût. Ce qu'il a choisi dans sa discothèque, ce n'est pas du simple Massenet, ni même du Puccini. Non, quelque chose de friand, mais du Beethoven ou du Bach, rien de moins, cela va sans dire. Nous nous y connaissons un peu. Nous ne sommes pas des goujats. Avec une grimace gourmande, l'honorable discothécaire essuie pieusement le disque miroitant... Puis le discophile confie le disque au discophore, remonte la mécanique, écoute avec ravissement les premières spirales et retourne aussitôt s'asseoir à la table de bridge..."

17.—"Quand j'étais petit, la musique me faisait voir des choses..."

18.—"Il suffit que la musique commence pour qu'il ouvre la bouche..."

19.—"Je ne sais pas quelle sorte d'éducation il a reçu au Collège, mais il déteste la musique et n'y comprend absolument rien."

20.—"Moi, je n'ai pas eu la chance d'apprendre à jouer d'un instrument, mais je chante..."

21.—"Pourquoi as-tu cessé de jouer du violon? — J'aime trop la musique."

22.—"Cécile est au piano. Elle pose un doigt, deux doigts sur le clavier. Quelles notes! Ces notes, elles devraient être usées, flétries depuis que les hommes chantent, depuis qu'ils frappent sur des cordes ou soufflent dans des tubes sonores. Mais non, elles sont toutes neuves comme au premier jour de la création... Et, tout en jouant, Cécile parle comme pour elle-même. Elle dit: Il y a des jours bénis, des jours tels que, si nous heurtons un cristal, il rend un son qui s'accorde juste à notre chant intérieur..."

★ ★ ★

Je vous ai déçus, n'est-ce pas? Cette idée d'agir d'abord comme une fée et terminer sur un ton professoral! Que voulez-vous? Dans la vie, il faut allier la poésie au pratique. Et si vous avez cherché à juger la valeur de ces 22 attitudes, vous ne pouvez sincèrement conserver de regret. Vous avez mesuré un peu plus votre quotient musical.

T. ORY.

rs et à tous ses bienfaiteurs

cien souhaite

ne, Heureuse et Sainte Année





## Monseigneur Wilfrid Jubinville

A Monseigneur Wilfrid Jubinville,  
Prélat Domestique,  
Grand-Vicaire du diocèse de Saint-Boniface.

Monseigneur,

Le Collège de Saint-Boniface offre ce soir à son ancien élève l'hommage de son admiration, de sa fierté, de sa reconnaissance à l'occasion de votre 50e anniversaire de sacerdoce.

La vie des grands hommes s'explique par leur origine, leur enfance et leur éducation, comme l'arbre à puissante frondaison et aux fruits abondants s'explique par son germe, son terroir et sa culture. Vous avez raconté récemment l'émouvante histoire de votre venue au Collège: votre bon vieux curé qui se dévoua à vous faire la classe pour vous préparer à entrer au Collège, et du premier coup en Versification, ce qui était déjà un beau tour de force. Et votre bon frère Narcisse qui, par un dévouement non moins touchant, travailla plusieurs années et donna son salaire pour vous faire instruire. Voilà, certes, des bienfaiteurs qui comprenaient le prix de l'éducation, la valeur d'une formation collégiale, qui avaient l'âme assez généreuse pour accepter les sacrifices nécessaires à l'éclosion d'une vocation sacerdotale: exemple pour d'autres, leçon pour nos générations actuelles de collégiens. Voilà, doivent-ils se dire, les efforts que mérite un cours au Collège! Et le célèbre vers du poète Virgile leur viendra à la mémoire.

*"O fortunatos nimium, sua si bona norint!"*

Voilà donc pourquoi le Collège peut fêter aujourd'hui son grand ancêtre.

Pour nous acquitter dignement de notre tâche, nous sommes descendus dans les profondeurs de l'Histoire. Nous avons été compulsé les poussiéreuses archives du Collège, scruter les vénérables palmarès des siècles passés.

Nous y avons fait des trouvailles qui expliquent bien des choses.

Arrivé en l'année 1886-87 (alors que nous barbotions dans les limbes), vous décrochiez un accessit de diligence, puis en Belles-Lettres, le prix de Diligence. Cette diligence, cette application à votre devoir d'état, vous l'avez conservée toute votre vie, durant 50 ans, de sorte que ce soir, votre vieux collège est heureux de vous décerner définitivement le grand prix de diligence pour vos 50 ans d'application à votre devoir d'état, à votre ministère sacerdotal.

Dès la Versification encore, un prix de 4 accessits, un des plus beaux prix. La prélatrice domestique, c'est un accessit pour l'épiscopat. Cela montre qu'on est dignus, dignior, dignissimus.

Le même et bavard palmarès nous révèle qu'en Versification encore vous vous distinguâtes en Préceptes

C'est un hymne vibrant d'affectueuse admiration que le Bonifacien doit à la mémoire de son grand ancien, au moment de son départ de notre monde; — disons mieux: de son envol vers son divin Maître, le Christ-Roi, qu'il a toujours servi loyalement de sa grande âme de prêtre.

D'autres exalteront la prodigieuse activité de sa vie sacerdotale. A nous il convient de présenter à nos élèves — et à leurs familles — le portrait de l'Ancien, pour que son image et son souvenir soient parmi nous impérissables.

Pour perpétuer sa mémoire en un document durable, nous ne croyons pas mieux faire que de reproduire ici l'adresse que les élèves du Collège lui décernèrent, naguère, dans une fête de famille.

Malgré la profondeur du deuil qui nous afflige, on nous pardonnera, on nous approuvera d'y conserver bien authentiquement le ton d'amicale joyeuseté qui était de règle quand on s'adressait au bon vivant que fut Mgr Jubinville. Ce badinage superficiel recouvrait une solide substance d'admiration, d'affection, de gratitude. Il retraçait la carrière collégiale de notre vénérable ancien, ses actes de généreuse charité et d'indéfectible loyauté qu'il conserva toujours à son Alma Mater. Même là-haut (car on sait qu'il fit héroïquement son purgatoire avant le suprême départ) il préférera qu'on le portraiture, sérieusement certes, et véridiquement... mais toujours avec le sourire... et même avec le franc rire: defunctus adhuc ridet! Ce fut tellement la manière de Monseigneur Jubinville!

La Rédaction.



et Analyse: vous préludiez par là aux préceptes de vie catholique que vous prêcherez durant 50 ans et à l'analyse des caractères que vous ferez dans vos prônes dans un langage pittoresque.

Vous poussiez même l'amour de l'humanisme jusqu'à conquérir un prix de... vers latins! (voyez les jeunes, en ces temps héroïques, on tramait des vers latins!)... et cela, en Rhétorique: Poète prends ton luth, c'est moi, ton immortelle — O Muse, spectre insatiable!... etc... Ainsi, plus tard, la muse de la poésie accompagnera la muse de l'éloquence et lui soufflera les mots imagés et l'expression à l'emporte-pièce.

Vous voilà finissant: en cette qualité vous escaladez le B.A. de première classe, avec médaille de bronze! Ah! le beau bronze de votre vie! Le beau métal pour forger une statue, mais une statue bien vivante qui défie l'usure des ans! Quel chef-d'oeuvre le divin sculpteur va façonner durant vos 50 ans de vie de prêtre!

A cette oeuvre d'art de grands artistes travaillèrent. Cette fête est une bonne occasion de les rappeler de l'oubli du tombeau: en Versification et en Belles-Lettres, le Père French, de corpulente mémoire, grand classique. En Rhétorique, le Père Blain, qui deviendra, par son doctorat à l'Université, Doctor Blain, grande illustration du Collège et si cher aux anciens. En Philosophie, les PP. Lory et Filiatrault, hommes graves, graves, graves... comme nos philosophes de seconde année!

Et vos confrères ou du moins contemporains: Bétournay, Rocan, Royal, de Laronde, Brisebois, Béliveau, Goulet, La Rivière, Dubuc, Buron, Bernier, Cusson, Trudel, et tout juste dans votre classe, notre vénérable patriarche Daignault.

Pour nous, les jeunes, ces noms nous font l'effet de surgir des temps préhistoriques ils appartiennent au moins à l'époque antédiluvienne: ça nous fait comme quand, dans nos livres d'histoire, nous lisons les noms de Charlemagne, Cicéron, Catilina, Tamerlan, Saint-Paphnuce et Nabuchodonosor-rex: Tout ce monde là ça vivait dans le même temps, l'antiquité!

Puis l'indiscret palmarès découvre d'autres secrets: à la fin de chacune de vos années universitaires vous remportiez une bourse de \$60.00. Ces succès témoignent de votre talent (en partie du moins) une autre caractéristique de votre vie de prêtre. C'est le miracle permanent de la multiplication de ces \$60.00 que vous avez opérée durant ces 50 ans, en faveur des pauvres du bon Dieu et du Christ qui, dans votre coeur attendri, murmurait son éternel Misereor super turbam! Nous savons aussi, par l'indiscrétion de certains Pères Jésuites, que, durant votre cure de Saint-Boniface, vous avez semé à profusion de ces \$60.00, multipliés pour entretenir au Collège des enfants pauvres. Semence féconde qui aujourd'hui encore entretient chez nous la vie spirituelle et nationale.

Nous savons aussi que toujours vos rapports d'ancien élève et de curé avec votre vieux Collège furent empreints de cordialité et accompagnés de services signalés: visites, grand'messes, sermons à la jeunesse où vous donniez le fruit de votre expérience et les vibrations de votre coeur. Il y a, parmi les élèves actuels, parmi les anciens surtout, une foule de vos anciens paroissiens, de vos fils spirituels qui ont bénéficié de votre paternité: puisse leur reconnaissance filiale couronner vos cheveux blancs!

En conséquence de quoi, Monseigneur, nous avons ourdi un complot: tout simplement, vous canoniser! Ça ne sera pas difficile. Nous ambitionnons même davantage. Nous voudrions — quand votre fameuse statue de bronze sera montée sur les autels — nous voudrions vous trouver un patronage, pas passif, mais actif. Mais lequel? Patron des curés? Ça ferait bien dans le paysage, mais la place est prise par le curé d'Ars. Patron des oeuvres de charité? ah! oui, c'est ça... mais non, il y a déjà une foule de titulaires en haut, confortablement établis dans leur dignité céleste. Il faut absolument trouver cependant.

Nous rappelant certaines rumeurs qui courent la prétentaine sur votre compte: voyages, pique-niques, réunions de curés, anecdotes... nous avons espéré que vous feriez un bon patron des "élèves dissipés", espiegles, tannants. Comme vous seriez un saint populaire! Il y en a des masses au Collège de Saint-Boniface qui se réclameraient de votre patronage pour sanctifier leurs fredaines.

Pour une si louable entreprise, nous sommes allés consulter les vieux patriarches de Saint-Boniface qui furent vos contemporains au Collège. Nous nous sommes informés de vos mauvais coups, frasques et escapades. Hélas! ils ont été d'une discrétion confraternelle et désolante. On nous a dit que votre plus grave péché était d'imiter — pour inciter la joyeuseté de la jeunesse — vos professeurs, de mimer leurs manies, leurs tics et leurs tacs. Mais de mauvais coups, point. Ouk, diraient ceux qui jadis apprirent le grec. Ils se bornèrent à signaler la charité qui inspirait toutes vos plaisanteries — mais ça c'est du connu.

C'est vraiment décourageant. Cependant, nous ne renonçons pas à notre projet perfide, et voici pourquoi: malgré tous les compliments, éloges et louanges que vous décerne le palmarès, nous avons découvert avec une exquise malignité, une lacune qui vous manque: à aucune distribution des prix, votre nom ne figurait au prix de Sagesse (maintenant on donne un prix de Caractère; celui-là vous l'auriez eu, bien sûr!) Ni prix, ni accessit de sagesse. C'est significatif. Donc, vous voilà proclamé Patron des Elèves Dissipés! Aucun saint n'aura plus de dévots parmi la turbulente jeunesse du Collège de Saint-Boniface. Bon! la lacune qui vous manquait, vous l'avez, asteur!

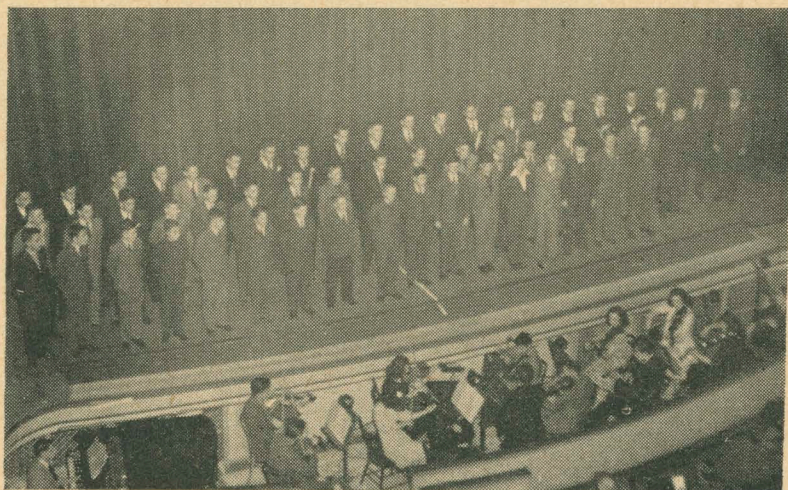
★ ★ ★

Au-dessus des visites, des beaux discours et des aumônes retentit un supérieur appel à la gratitude des élèves du Collège: c'est l'image que, durant 50 ans, vous avez dressée aux yeux des jeunes générations — image d'une vie sans tache, image d'un âpre labeur accompli avec une vaillance joyeuse, image d'une vie de fidélité au devoir, quelque dur qu'il fût; image d'une vie de dévouement et de charité au service du prochain et de la sainte Eglise, l'image du prêtre de Jésus-Christ auquel vous avez été fidèle durant 50 ans.

Et tout cela avec la joie au coeur, le sourire aux lèvres, le rire de la bonne humeur; jusque dans les nécessaires sévérités de vos prônes jaillissait le mot pittoresque qui provoquait un rire irrésistible découvrant sous la langue du censeur le coeur paternel. Et pourtant, comme tous les humains vous avez reçu votre part d'épreuves dans une carrière militante.

(Suite à la page 20)





La chorale du Collège et l'orchestre



Dany Rowland (L. Deniset) et Dominic (L. Rémillard)  
s'entretiennent avec oncle Alex (B. Potvin)



Dominie escalade difficilement le mur

# COPAINS

Une douche de rires francs.

Une rafraîchissante détente de nerfs.

Et même une dose suffisante de labeur agréable pour l'esprit.

Voilà sans peine le résultat consolant que nos Anciens ont obtenu à leur soirée du Playhouse, le 19 octobre. Rarement ai-je vu des spectateurs sortir d'une pièce de théâtre aussi unanimement satisfaits.

Et ce succès ne peut s'attribuer à la seule trame de la pièce. Loin de là. Car COPAINS, comédie américaine adaptée à la scène française par Georges Berr, malgré un intérêt constant et une action captivante, demeure une histoire cocasse, à peine vraisemblable, qui nous poste en face de situations quasi inacceptables. Et ce tout, flanqué d'un début et d'un dénouement presque ratés. Le premier tableau, d'une lenteur inquiétante et d'un sérieux allégé tout au plus d'une couple de farces, n'est pas de bel augure. Et les six dernières minutes de la pièce contrastent trop avec les deux heures d'activité que nous avons traversées. On garde un peu l'impression que l'auteur se débarrasse.

Malgré ce handicap, les Anciens ont déridé pendant deux heures leurs spectateurs les plus austères.

On devine donc la qualité du jeu.

Scènes de détectives, d'amoureux sentimental parfois, de vieux domestiques marabouts, toutes faisaient briller leur homme.

Rien de plus plaisant que de reconstruire le noeud de l'intrigue, une fois qu'on l'a vu dénoué.

C'est une histoire de double, de ressemblance parfaite.

Deux copains, vêtus de haillons, Dany Rowland et Dominic, à la recherche d'une bonne bouchée, sont introduits innocemment par un vieux domestique nègre, oncle Alex, dans le château de Winnecrest. Le propriétaire, Richard Castleman (Dick pour les intimes), fiancé de Setty la fille du juge Togan, est parti en croisière depuis deux ans en quête d'une santé qui ne le gâtait pas.

Oncle Alex, qui ne rêve que Dick et croit le retrouver partout, s'entête à voir son maître, Monsieur Dick, en la personne de Dany, malgré les dénégations de celui-ci. Enfin, flairant une affaire d'or, Dany cède et présente son compagnon comme le pasteur Brown, un brave clergyman venu d'Ecosse.

De là toute la pièce.

Les deuxième et troisième actes nous montreront un monsieur Dick aux prises avec des situations de plus en plus tendues. Sera-t-il reconnu, oui ou non? Nous avons peur. Et nous désirons qu'il s'esquive enfin, avec son fameux clergyman. Mais non, ils sont tenaces, nos copains. Et quand tout semble avoir atteint la limite, nous découvrons que Dany Rowland, un faux Dany Rowland, nous a tous dupés, son Dominic le tout premier, et qu'il est... Richard Castleman lui-même.

L'avions-nous pressenti? Oui.

L'aurions-nous garanti? J'en doute. A cause toujours de la qualité du jeu. Messieurs Louis Deniset, dans le rôle de Dany, et Léo Rémillard, dans celui de Dominic, ont réussi à tenir le coup, à maintenir l'illusion.

Tout le comique de la pièce découle du rôle du nouveau pasteur, mal à l'aise dans son accoutrement, surveillant sa dignité de commande, ainsi que les détectives que l'on dit être sur de bonnes pistes.

Tout l'intérêt provient du rôle du nouveau Richard Castleman, qui doit ruser et braver les vieilles connaissances du châtelain.



---

## de GEORGES BERR

---

Et nous nous laissons duper.

C'est assez facile au début quand nos deux nouveaux riches n'ont à rencontrer que l'oncle Alex et tante Caroline, son épouse "bien tourmentante". L'hésitation de tante Caroline à retrouver Monsieur Dick en Dany Rowland finit par s'atténuer devant l'aplomb déconcertant de celui-ci.

C'est encore assez facile, quand nos deux loustics réussissent à leurrer le juge Togan en un court entretien et à une heure tardive. Bien que le juge Togan eût dû pourtant connaître à fond son futur gendre.

La mesure semble comble, quand on apprend, au deuxième tableau du deuxième acte, que Richard a réussi sa ruse dans une entrevue d'une demi-heure avec Setty elle-même.

Et si nous consentons à nous laisser prendre, l'histoire en vaut la peine. Elle se complique bientôt par l'arrivée du cousin Harry Chilton. Ce Chilton convoite la main de Setty. Il croit Richard mort. Et comme il sait que dans son testament Richard laisse toute sa fortune à sa fiancée, Chilton brûle le testament sur le théâtre et devient par là l'héritier naturel. Il espère au moyen du magot capturer le coeur de la petite.

L'intrigue se corse de plus en plus. Au moment où nous espérons que l'excellent détective Stivers va imposer les menottes aux trois escrocs, Dany révèle son identité et l'histoire finit par une amnistie générale. Richard se dit beau joueur, surtout quand il gagne.

Nombre de spectateurs, jeunes et moins jeunes, m'ont avoué n'avoir pas saisi le clou du dénouement. Malgré ça ils étaient heureux. Peu leur importait, puisque ça finissait bien et surtout qu'ils avaient ri en toute franchise pendant deux bonnes heures. Ça leur suffisait.

Ils avaient pu goûter des jeux magnifiques, il faut l'avouer. Ainsi le flegme crâne du cousin Chilton, Monsieur Alfred Monnin, dans toute la scène du testament brûlé, celles du téléphone; ainsi que les entrées si naturelles du juge Togan, Monsieur Dussault, à la voix si chaude et paternelle; ainsi chaque apparition des deux vieux nègres, Monsieur Bertrand Potvin et Jean Moreau, avec leurs disputes continuelles; ainsi les fortes mais courtes émotions que nous a procurées Rodolphe Préfontaine, personnifiant l'Ecu-reuil, un troisième copain, semé par les deux premiers.

Les détectives, l'agent et le domestique, types classiques.

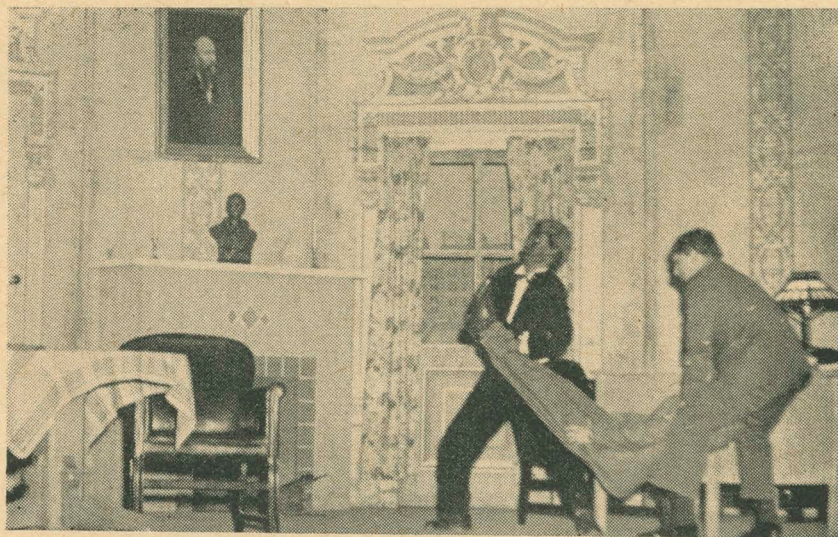
Je lisais tout récemment cette phrase du grand dramaturge, Henri Ghéon: "L'art dramatique ce n'est ni un auteur qui écrit dans un coin sa pièce, ni même une compagnie de comédiens exercés qui la font vivre sur la scène, c'est aussi un public qui doit la recevoir".

Le public fourni du Playhouse, il les a reçus, nos Copains. Et magistralement. Du fond de ma coulisse, je prévoyais, à mesure que les faits se déroulaient, les moments psychologiques: deux, trois secondes, puis les rires rebondissaient. Comme couronnement de cette succession de facéties, la lettre de Setty qui demande au pasteur Brown de bien vouloir être son directeur de conscience. Ou plus loin, quand Dominie, pris d'un vertige d'honnêteté, veut faire coffrer le coquin Chilton.

Le public du Playhouse a bien reçu nos Anciens.

Et nos Anciens le remercient.

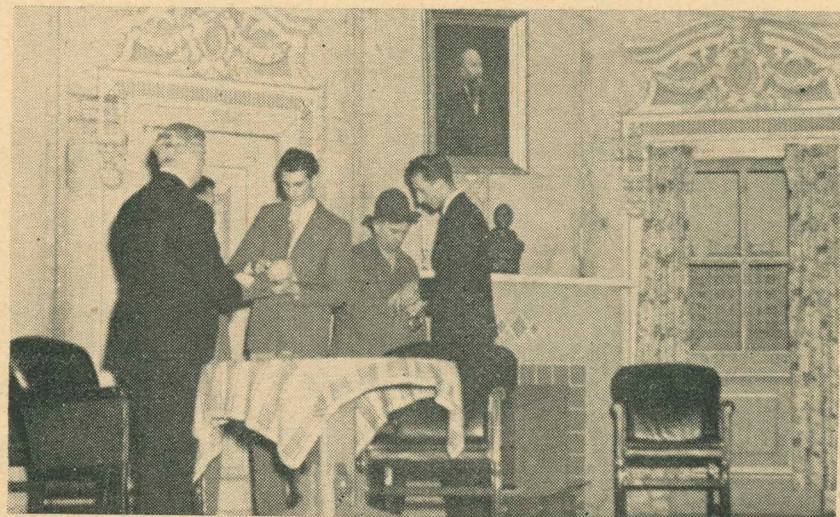
Roland LABROSSE, S.J.



**Chilton (A. Monnin),  
inconscient, est transporté à sa chambre  
par oncle Alex et Dominie**



**A table, Dany et Dominie sont servis par tante Caroline (J. Moreau)  
et oncle Alex**



**Sous les yeux du juge Togan (R. Dussault),  
Jacques et Jean Senex mettent les menottes  
à Dany et à Dominie**



# REUNION CONJOINTE DES CONVENTUM

## *de 1920 et de 1921*

Au cours d'un avant-midi splendidement ensoleillé, on voit arriver les confrères un à un, — quelque peu comme pour les classes autrefois. — Il y a là devant le Collège, causant avec le Père Mailhot, recteur, et plusieurs Pères, Célestin Muller, l'abbé Adélard Couture, le Père Isaïe Desautels, O.M.I., Gabriel Marcoux, Antoine Landry, l'abbé A. Décosse, Raymond Bernier de la classe 1920; puis surviennent Emile Couture, Jean-Baptiste Lanctôt et Pierre Frossais de la classe de 1919.

Tous se rendent à 10 heures à la chapelle des Pères, entendre la messe célébrée par l'abbé Adélard Couture. Ils ont tenu à commencer ces jours de fête intimes en offrant à la Sainte Trinité l'hommage suprême du Saint Sacrifice. Ils y sont rejoints par le docteur Henri Guyot, de la classe de 1919.

La Sainte Messe est suivie d'un moment de conversation très joyeuse où chacun commence à entamer les souvenirs d'un passé qui ne disparaît jamais.

A midi, la scène se transporte dans un des réfectoires intimes du Fort Garry, à Winnipeg. C'est le banquet officiel. L'abbé Cardin n'arrivera que dans l'après-midi; le Père Hacault est à Kenora, où nous irons ce soir. Avec Auguste Dansereau et Ambroïse Parent, nous sommes treize, plus trois invités d'honneur: le R. P. Recteur, M. l'abbé Maurice Cournoyer, curé de Fort Garry, qui représente le personnel d'autrefois, et le Père Lucien Hardy, professeur actuel au Collège.

Dans le petit salon A, nous prenons un apéritif: "à la santé du Collège!" Mais auparavant, la chanson du Collège! Emile Couture chante le dernier couplet:

Par delà le temps qui s'efface...

Nous reprenons le refrain en chœur et de tout cœur.

Nous nous attablons dans le grand salon B. Le Dr Edouard Préfontaine, de la Caroline du Nord, était président du conventum de 1920. De passage à Saint-Boniface quelques semaines plus tôt, il n'a pu rester pour la réunion. En son absence, le président du conventum "cadet", Jean-Baptiste Lanctôt, dirigera la cérémonie.

A la fin du repas, le président, malgré toute la dignité que lui confèrent sa prestance et son front dégarni, se défend de faire de l'éloquence. Après la bienvenue officielle et quelques mots des absents, il invite le P. Desautels à porter la santé de l'Alma Mater. Le porte-parole était bien choisi. Il s'acquitta de sa tâche avec tact, finesse, élégance. L'attachement pour le Collège grandit à mesure que la vie fait mieux connaître la valeur de l'éducation reçue. Et les anciens maîtres passent tour à tour avec leur personnalité, leurs expressions favorites (le P. Desautels y joint

aisément le ton propre à chacun) pour exhorter au travail, à la distinction, à l'ascension vers un idéal. Le tableau sympathique fait honneur à la vertu des maîtres comme au cœur des élèves.

Le R. P. Recteur répond au nom du Collège. Ancien élève lui-même, il rend hommage au fondateur du Collège, à ses premiers maîtres qui, illustres eux-mêmes, tels les Provencher et les Lafèche, ont formé des hommes de valeur, serviteurs insignes de l'Eglise et de la patrie. Les Anciens d'aujourd'hui n'ont pas dégénéré. Dans la province et au dehors, ils sont la gloire du Collège et demeurent un exemple pour les générations actuelles.

Ensuite Emile Couture donne le rapport de la réunion de juillet 1930: messe et déjeuner au Collège, dîner à l'hôtel Grange, soirée du samedi et journée du dimanche au Lac-du-Bonnet. Onze condisciples étaient présents.

On passe aux affaires. Les deux conventums sont désormais fusionnés. On élit président Célestin Muller (il demeure à Saint-Boniface et son titre d'inspecteur est une recommandation); premier vice-président l'abbé Cardin (d'une fidélité reconnue, il représente dignement les membres éloignés); second vice-président le Dr Guyot (pour la santé du Conseil, lui qui voit à l'existence de CKSB); secrétaire l'abbé Décosse (il a le temps (!), il écrit bien); trésorier Gabriel Marcoux (le trésor est bien gardé); conseillers: tous: selon l'heureuse suggestion de Gabriel.

La prochaine réunion est fixée à 1950: pour fêter les trente années du conventum de 1920, comme celle-ci célèbre les vingt-cinq ans du conventum de 1921. Un rapport de la présente réunion sera envoyé à tous les membres, en ayant soin de ne pas oublier les absents: Edouard Préfontaine, Ernest Boissy, Auguste Dandenault. Sur la proposition de l'ancien président Lanctôt, une messe de requiem sera chantée pour les anciens professeurs défunts.

Enfin on organise le voyage de Kenora. Pour le jour de retour, qui sera la Saint-Ignace, le R. P. Recteur nous invite à dîner et à coucher au Collège. Il est trois heures. On ajourne pour se retrouver au Collège.

Au cours de l'après-midi, trois voitures-automobiles quittent Winnipeg à diverses heures en direction de Kenora, Ontario, où les membres du conventum vont passer ensemble quelques jours de repos. Le Père Desautels, les abbés Couture et Décosse, et Pierre Frossais, sont les premiers à démarrer dans une confortable "Pontiac". La température est magnifique; chaude et légère. Un vrai temps de villégiature.

En cours de route on admire les beautés de la flore ouest-ontarienne qui commence en réalité au Mani-



toba, aux confins des prairies et aux premières manifestations du Bouclier canadien. L'oeil ne se fatigue pas de voir à perte de vue le ruban d'argent de la route Trans-Canada qui tranche cette immense verdure. On s'aperçoit que le voyage atteint son but, à mesure que les cottages de villégiature se serrent le long du chemin. Puis c'est la pittoresque région de Keewatin et de Kenora et enfin l'imposante Ecole Indienne St-Mary's, où l'hospitalité la plus charmante du Révérend Père Comeault et des Soeurs de St-Joseph attend les gais confrères.

Les premiers arrivés sont les premiers installés. Il est 8 heures du soir. On commence un bout de veillée sur le balcon; mais on ne tarde pas à s'apercevoir que les veillées de conventum sont intéressantes seulement lorsque le conventum y est. Or, on n'est encore que quatre.

Dix heures du soir: voici Célestin Muller avec son groupe: Emile Couture et Jean-Baptiste Lanctôt. Un peu plus tard, Gabriel Marcoux avec l'abbé Victor Cardin, l'abbé Paul Cardin, qu'on est heureux d'accueillir comme visiteur, puis enfin Antoine Landry.

Alors la veillée commence. Dire ce qui s'est passé en cette première veillée... Il ne faut pas y songer. Cela ferait un volume, assez encombrant du reste...

Disons pourtant qu'il y eut deux causeurs principaux: le Père Desautels, O.M.I., et Emile Couture; les autres se sont faits auditeurs dociles. Il est à peine nécessaire de signaler le talent d'imitateur et d'impersonateur du Père Desautels, tellement il est connu au-delà des frontières de notre groupe. Pourtant, en conventum ce talent prend un charme nouveau lorsqu'il évoque tout un passé et qu'il fait revivre tous les vieux professeurs et même quelques confrères — parmi les plus originaux. Il fut délicieux d'entendre ces voix aimées — pour ne citer que les morts: celle du Père Paulin Bleau, le mathématicien irréductible, le Père Olivier Beaulieu, le littérateur à l'âme profondément poétique, que le Père Desautels fit littéralement revivre devant les confrères tantôt ébahis, tantôt amusés, toujours intéressés.

Le talent de raconteur d'Emile Couture fut une révélation. Son répertoire d'histoires aussi amusantes les unes que les autres fit véritablement couler inaperçues les heures de la soirée. Mais tout a une fin ici-bas, même les veillées de conventum. Il était une heure passée minuit lorsque les gais copains se retirèrent. Les lumières étaient à peine éteintes que le dortoir fut envahi par un taureau, puis des veaux, puis des cochons. Chacun se tâte pour constater s'il est bien éveillé ou si un sommeil précoce n'a pas provoqué un cauchemar... Les éclats de rire révèlent bientôt que le Père Desautels a trouvé une application à son talent d'imitateur. Toutefois, le sommeil a bientôt raison des veilleurs les plus endurcis, et le dortoir entre bientôt dans un profond sommeil.

Le lendemain, les confrères prêtres ont célébré leurs messes avec beaucoup de componction. Les dormeurs les plus obstinés sont à l'heure pour le déjeuner.

On décide pour l'avant-midi de faire une tournée de yacht sur le lac. Aussitôt une "embarcation-taxi" est commandée. Comme elle se fait attendre, on passe le temps à rappeler les souvenirs de collège. On insiste sur les aventures comico-tragiques. Quoi de plus dé-

licieux que d'entendre ces histoires de collège. On sait que le raconteur en ajoute, qu'il invente des circonstances pour enjoliver le tout et pourtant, on ne se fatigue pas d'en entendre les nombreuses péripéties; on fait même répéter au narrateur celles qu'il a inventées, car elles ont — et pour cause — des éléments de nouveauté.

Puis deux confrères s'exercent à leur marotte. L'abbé Décosse identifie quelques plantes sauvages. Gabriel Marcoux fait une démonstration épatante du tir à l'arc. Le temps fuit rapidement. Voici onze heures, et notre "bateau-taxi" s'amène au quai.

Le bateau passe d'abord par le "Devil's Gap" et fait une tournée rapide par delà les îles qui dépassent la gaie et rustique hôtellerie du Canadien Pacifique. Ce n'est rien d'original, comme on le voit, et un touriste qui se respecte ne peut guère passer deux jours au Lac des Bois sans voir au moins cela. Toutefois, cette simple tournée en pays aussi pittoresque laisse dans l'imagination des scènes inoubliables où le bon Dieu a combiné d'une façon admirable tous les éléments de la beauté.

Les gais confrères ne trouvent rien de mieux pour exhaler leur admiration que de chanter. Les principaux chants du folklore y pèssent. L'abbé Victor Cardin a un faible pour les vieux cantiques du Collège. Sous un soleil radieux, il fallut lui chanter: "L'ombre s'étend sur la terre". La bonne Vierge s'en accommode du reste par soleil ou par ombre. Comme la tournée tirait à sa fin, l'abbé "Vic" Cardin estima qu'il ne fallait pas terminer sans faire entendre le cri du Collège. "Zoalikum", fit-il avec fureur. Et l'écho ébahi, répéta "Zoalikum". Pas une classe du Collège ne fait "Zoalikum" avec plus de rage ardente que les classes de 1919 et de 1920. C'est que, voyez-vous, l'abbé "Vic" se fait chef d'orchestre pour la circonstance; et il ne fait rien à moitié.

La promenade finit juste pour permettre à tous de se régaler à un dîner royal. Vraiment, les bonnes religieuses se sont surpassées.

L'après-midi très abrégé par le retard du dîner, se passe à faire des riens, ce que l'on fait si volontiers en vacance. L'abbé Décosse identifie encore une plante. Gabriel Marcoux tire quelques flèches. Sur la véranda, Baptiste Lanctôt et Emile Couture, les deux philosophes du groupe, sont absorbés dans une conversation profonde avec l'abbé Ad. Couture et Pierre Frossais. On a su par après que plusieurs problèmes "d'envergure mondiale" y avaient été discutés et à peu près réglés.

Vers les quatre heures de l'après-midi, quelques membres du groupe vont à la gare rencontrer le Révérend Père G. Hacault, S.J., le seul de nos anciens professeurs qui puisse venir visiter le conventum. L'arrivée du Révérend Père donne un regain d'activité à la réunion.

On décide, avant le souper, d'un bain général dans les eaux limpides du lac. Chacun y va de ses gestes natatoires les plus gracieux. Quelqu'un a pu observer les bons nageurs. Il aurait donné la palme à l'abbé Vic Cardin, comme plongeur et nageur, et au Père Hacault comme nageur. Naturellement, les plongeurs du Père Desautels ne pouvaient passer inaperçus lorsque celui-ci laissait tomber ses trois cents

(Suite à la page 24)



<p>Hommage d'un ancien</p> <p><b>Norwood Electric &amp; Radio</b> Taché et Marion Tél. 203 730 Lucien DAOUST, Prop.</p>	<p>Automobiles - Incendies Accidents - Effets personnels</p> <p><b>PAUL PAQUIN</b> Agent général <b>ASSURANCES et FINANCES</b> sur automobiles et camions Tél. Bureau: 95 184 Rés. 205 227 612, rue St-Jean-Baptiste ST-BONIFACE, MAN.</p>
<p><b>HOTEL PARK</b> Situé en face de l'hôpital St-Boniface <b>Marcel-J. CHOISELAT, Prop.</b> 394 Taché Tél. 202 348</p>	
<p>Angle des rues Provencher et Taché</p> <p>Téléphones: Bureau: 203 074 Domicile: 201 616 201 560</p> <p>Estimation gratuite.</p> <p><b>ASSELIN FRERES</b> Entrepreneurs en creusage</p> <p>Ne "gelez" pas votre ouvrage — Mettez-y le dragueur</p>	
<p>J. E. Couture Tel. 49 547</p> <p>E. Toupin Tel. 204 201</p> <p><b>COUTURE &amp; TOUPIN</b> Entrepreneurs en construction Téléphone: 96 977 408, Edifice Montreal Trust WINNIPEG</p>	
<p>RENCONTREZ VOS AMIS AU</p>  <p><b>Waldorf Lunch Bar</b> 344, rue Main</p> <p>Salle de banquet pour toutes occasions.</p> <p>Consultez-nous pour vos soupers de famille, soirées, etc.</p> <p>L.-H. GAUTHIER, prop. Téléphone 91 076</p>	<p><b>FOURRURES</b></p> <p>Ce qu'il y a de mieux en fait de qualité, de prix et de coupe</p> <p>•</p> <p>Conditions faciles</p> <p><b>ENTREPOSAGE</b></p> <p>•</p> <p>PLUS DE 40 ANS D'EXPERIENCE</p> <p>•</p> <p><b>Antonio Lanthier</b> 306, rue Main Tél. 93 891</p>

## Mgr Jubinville (Suite de la page 15)

Quel est donc le secret de cette inaltérable jeunesse d'âme que vous gardez sous vos cheveux blancs? La source de cette fontaine de jouvence, elle émane d'une longue vie sans remords, une vie pleine d'un labeur qui a fructifié par l'accomplissement du devoir. L'homme qui a accompli sa tâche va toucher son salaire, s'apprête à rentrer dans la maison, la maison de ses pères, la maison de son Père Éternel, et il chante avec allégresse: in Domum Domini ibimus!

Un tel vieillard ne décline pas, il monte vers l'idéal divin qu'il a toujours poursuivi; c'est la vie montante décrite par Mgr Baunard. Comme le curé qu'a chanté Louis Veillot en des strophes immortelles, vous pouvez chanter: "Mon vieux cœur bondit encore dans ma poitrine. Je reconnais toutes les voix qui parlaient à ma jeunesse... Et, lorsqu'au jour des suprêmes justices la voix de l'ange retentira; lorsque la voix du héraut de Dieu, réveillant tous les morts, leur dira: "Debout", ma pauvre soutane paraîtra comme une pourpre brillante; ma pauvre étoile usée lancera d'éternels rayons!"

De tout cela, Monseigneur, nous garderons une reconnaissance impérissable.

LES ÉLÈVES DU COLLÈGE DE SAINT-BONIFACE.



## Aux services des autres

(Suite de la page 7)

ni dans la vie matrimoniale avant plusieurs années et même parmi les mères de famille dont les enfants ne sont plus jeunes. Consacrer toute sa vie à l'oeuvre, c'est accepter une belle vocation.

L'aumônier d'un camp de concentration rend hommage à l'endurance morale des prisonniers qui par le scoutisme s'étaient entraînés dès leur jeunesse à l'esprit de sacrifice.

Quelle que soit la mission que la Providence désire nous confier plus tard, il n'est pas trop tôt de nous y préparer. La JEC est une école idéale. Mettons au service des autres notre pensée et notre cœur, les actes de charité suivront d'eux-mêmes.

Véronique JOYAL,  
Collège Saint-Joseph.

## LES GRANDES EDITIONS BEAUCHEMIN

Montréal, P.Q.

<b>Madones canadiennes,</b> par Rina Lasnier .....	\$3.50	<b>Napoléon Tremblay,</b> par Angus Graham .....	\$1.50
<b>Musique,</b> par Léo-Pol Morin .....	2.00	<b>Le Survenant,</b> par Germaine Guèvremont .....	1.25
<b>Les Accords Pétain-Churchill,</b> par Louis Rougier .....	2.00	<b>De Gaulle Dictateur,</b> par Henri de Kerillis .....	2.00
<b>Face à l'ennemi,</b> par le Lt-Colonel Sévigny .....	1.25	<b>Le Dilemme France-Etats-Unis,</b> par Kenneth Pendar .....	2.50



## Baptêmes

Le 20 octobre: Wilfrid-Louis-Paul, né le 11 octobre, fils de Jean Pelletier et d'Irène Poitras. Parrain et marraine, M. et Mme Joseph-F. Alary.

Le 3 novembre: Marie-Lucille-Jeannine, née le 22 octobre, fille de Georges Poitras et de Julie Bouchard. Parrain et marraine, M. et Mme Etienne Couture.

## Mariage

M. René Jutras, M.P., épousait en octobre dernier, à Ottawa, Mlle Madeleine Roussel.

## Nouvelles

M. Lucien Daoust, ancien élève, vient d'ouvrir un magasin d'appareils électriques qui sera connu sous le nom de "Norwood Electric and Radio". Le nouveau magasin est situé à l'angle des rues Taché et Horace.

★ ★ ★

"Daoust Electric", rue Provencher, est le nom d'une entreprise du même genre que dirige Charles Daoust, frère du précédent.

★ ★ ★

M. l'abbé M. Cournoyer, curé de Fort Garry, a célébré, le lundi 14 octobre, le 25<sup>e</sup> anniversaire de son élévation au sacerdoce. M. Cournoyer a été professeur au vieux collège.

★ ★ ★

Le P. Jean Tétrault, Père Blanc, est parti pour la mission de Boukoba, Afrique, où il rejoindra son frère Laurent, ancien comme lui.

★ ★ ★

Le Père Jacques Bruyère, S.J., est parti pour la mission de Suchow, Chine, confiée aux Jésuites canadiens.

★ ★ ★

Après avoir dirigé durant trente ans la Winnipeg Hydro, M. Herbert Cottingham (1892-1896) vient de prendre sa retraite.

### Les Religieuses de l'Hôpital St-Boniface

St-Boniface, Manitoba

### Le JUNIORAT de la Sainte Famille

St-Boniface, Manitoba

### COLLEGE SAINT-JOSEPH

Cours universitaire complet

sous la direction des

Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie

Section féminine du Collège de St-Boniface

321, rue Cathédrale

Saint-Boniface, Man.

### Les Pères Oblats de Marie-Immaculée

#### ADMINISTRATION PROVINCIALE

St-Boniface, Manitoba

### Les Révérendes Soeurs de la Charité

#### MAISON PROVINCIALE

St-Boniface

### Les Soeurs Missionnaires Oblates

de la Maison Chapelle,

du Jardin de l'Enfance Langevin,

de l'Ecole Ménagère,

SOUHAITENT LONGUE VIE AU BONIFACIEN

#### Hub Service Station

H. Asselin, prop.

Taché et Provencher

SAINT-BONIFACE

#### INTERNATIONAL LABORATORIES

Fabricants des

Peintures et Vernis

"MASTER MADE"

ST-BONIFACE

MAN.

Tél.: 201 467

41 ans d'expérience

#### J.-A. DESJARDINS

(Vis-à-vis l'hôpital)

Entrepreneur de pompes funèbres et embaumeur diplômé avec dame assistante diplômée

Service d'ambulance jour et nuit

#### MARSHALL-WELLS CO. LTD.

Wholesale Hardware

Market & Rorie - Tél. 93 551

Bienvenue

#### au Cercle Molière

Le troisième samedi du mois

Music and Arts Bldg.

TOILES, LAINAGES ET COTONS  
Spécialités pour institutions depuis 1892

#### C.-X. TRANCHEMONTAGNE ET CIE LTEE IMPORTATEURS EN GROS

459, St-Sulpice  
MONTREAL

136, ave Provencher  
ST-BONIFACE



## QUAND fut fondé notre Collège?

(Suite de la page 11)

En ce sens Mgr Béliveau écrivait en juin 1918: "C'est dans sa maison (celle de Mgr Provencher) que, dès la première année de son arrivée sur les bords de la Rivière-Rouge, s'ouvrit la première école. Deux ans après, les élèves de cette école, sous la direction de l'intrépide fondateur, suivaient des cours de latin. Monsieur Provencher voulait en faire des prêtres. On peut dire que le Collège de Saint-Boniface était déjà en germe... Le centenaire de l'église de Saint-Boniface et celui du Collège établi en germe dans la demeure de Mgr Provencher, la première année de son arrivée à la Rivière-Rouge, constituent des événements très dignes en soi d'être splendidement commémorés."

Le Révérend Père Blain, S.J., écrit: "En 1818, Mgr Provencher, après son arrivée à Saint-Boniface, ouvre une école qui devient l'embryon du Collège." Nouvelle figure (en style savant) pour exprimer la même réalité: à savoir l'identité foncière et la continuité morale entre l'école et le Collège. Le grand Collège d'aujourd'hui tire incontestablement son origine de l'humble classe de Mgr Provencher. *C'est la même institution qui a grandi et évolué.*

L'enfant au berceau est la même personne qui deviendra le vénérable octogénaire.

Le Sénateur Bernier, dans un Mémoire historique, écrit vers 1885 et reproduit dans la Liberté le 2 décembre 1936, écrit: "Dès l'automne de 1818, Mgr Provencher fonda le Collège de Saint-Boniface."

Monsieur Donatien Frémont, dans sa lumineuse histoire de Mgr Provencher, écrit: "Dans ce but (le recrutement du clergé) il dirigea vers les études les jeunes garçons les mieux doués, espérant découvrir en eux des vocations ecclésiastiques. *C'est ainsi que débuta, fort modestement, le premier collège classique de l'Ouest*"

Ayant consulté sur ce point le sagace historien de Mgr Provencher, j'eus l'honneur de recevoir cette réponse: "Vous soulevez un problème très intéressant. Il m'a arrêté moi aussi pendant quelque temps et j'ai dû le résoudre par mes propres moyens, en me basant sur des raisons de bon sens."

Les historiens anglais donnent pour la plupart une autre date: 1823. Mais je n'ai jamais pu trouver nulle part une justification quelconque de ce choix. Dans ces conditions, il m'a paru plus sage de m'en tenir à la date même de l'ouverture de la première école de l'abbé Provencher... Il est certain que la préoccupation première du missionnaire était d'instruire des jeunes gens avec l'espoir de découvrir en eux des vocations ecclésiastiques et c'est pour cela qu'il se fit instituteur. Trois ans après la fondation, en 1821, le séminariste Sauvé a cinq latinistes à Pembina, où existe alors une sorte de succursale du premier collège, et l'abbé Destroismaisons enseigne aussi le latin à Saint-Boniface. Il s'agit donc bien, dès cette époque, d'un cours d'enseignement classique.

La critique historique elle-même doit se plier à certaines circonstances extraordinaires, telles qu'étaient bien celles de la Rivière-Rouge au début du siècle dernier. Pour une fondation du même genre,

dans un pays organisé de nos jours, on se baserait naturellement sur une date d'incorporation, mais il me semble qu'on peut fort bien s'en passer dans le cas présent. Pour les mêmes raisons, je ne ferais aucun cas des périodes d'interruption. Voilà ma manière de voir, mais je ne prétends pas poser comme une autorité dans la matière."

Ah! qu'en termes galants ces choses sont dites!

Je ne saurais mieux dire, ni aussi bien dire. Je mets donc fin à cette dissertation. Mais je ne me flatte pas d'avoir dirimé la question définitivement. La discussion continuera, sans aucun doute, jusqu'à notre extrême vieillesse et au delà.

Alfred BERNIER, S.J.

## Service de Presse

**Le nouveau catalogue de Fides** est envoyé gratuitement à ceux qui en font la demande. On est prié de s'adresser à FIDES, 25 Est, rue Saint-Jacques, Montréal-1, Canada.

★ ★ ★

**Hébert, Dr Georges** — Initiation à la médecine. Volume de 465 pages. Aux Editions de l'Arbre, Montréal, 1946. — \$3.50.

Tout ce que vous devez savoir en médecine, résumé par un professeur à l'Université de Montréal, diplômé de l'Université de Paris. Livre écrit à l'usage du grand public.

★ ★ ★

**Rumilly, Robert** — La plus riche aumône. Volume de 221 pages. Aux Editions de l'Arbre, Montréal. — Broché: \$1.25. — Relié: \$1.75.

A l'occasion de son centenaire au Canada, la Société de Saint-Vincent-de-Paul a mis ses archives à la disposition de l'auteur de la célèbre "Histoire de la province de Québec" pour qu'il écrive ce volume. L'histoire de la Société Saint-Vincent-de-Paul est une fresque inoubliable.

★ ★ ★

**Serge, Victor** — Les derniers temps. 2 volumes: \$3.50. Aux Editions de l'Arbre, Montréal, 1946.

Le nouveau roman du célèbre romancier russe français. Une des oeuvres les plus puissantes qui aient été publiées.

★ ★ ★

**Madrigal, M. et E.** — Initiation à l'espagnol. Volume de 197 pages. Aux Editions de l'Arbre, Montréal, 1946. — \$1.25.

Méthode visuelle. Supprime le professeur. Dès la première page vous lisez l'espagnol!

★ ★ ★

**Raymond, Suzanne** — Le bon Dieu et les tout-petits. Album de 76 pages. Aux Editions de l'Arbre, Montréal, 1946. — \$0.50.

Il n'existe rien de comparable à cet album pour les petits qui ne vont pas encore à l'école mais à qui on veut commencer à enseigner les rudiments du catéchisme. Nombreuses illustrations. Texte en gros caractères.

★ ★ ★

**Barbeau, Marius** — Alouette. Un volume de 216 pages. Aux Editions Lumen, Montréal, 1946.

Nouveau recueil de chansons populaires avec mélodies, choisies dans le répertoire du Musée National du Canada.



## Errata

Dans la notice biographique de M. l'abbé Picton, il s'est glissé quelques erreurs. M. Picton a été curé de Sainte-Geneviève du 7 avril 1929 jusqu'au mois de février 1936. M. l'abbé n'a pas été curé du Lac-du-Bonnet mais desservant, du 25 janvier 1941 jusqu'au mois de novembre de la même année. M. Picton est chapelain de l'Asile Ritchot depuis le 15 décembre 1945. Tous connaissent la part prise par M. Picton à la formation des Cercles d'Etudes de l'A.C.J.C., partout où il a passé, particulièrement à Letellier, St-Pierre, Sainte-Agathe, Sainte-Geneviève.

★ ★ ★

M. et Mme Lucien Daoust sont les heureux parents d'un fils et non pas d'une fille.

★ ★ ★

La Direction s'excuse de ces erreurs involontaires.

## Titre . . . entre autres

Le bibliothécaire est absorbé au bas d'une étagère. Il se penche. Elle aussi... et lui envoie par la tête trente-sept titres poétiques. Prosaïquement il attrape le dernier: *Songes en équilibres!*

## Attraction

en *Syntaxe B.*

Chacun a son texte et le professeur lit éloquemment *A Tale of Two Cities.*

Il s'arrête.

— Jules Préfontaine, continuez.

Pas de réponse.

— Comment, vous n'avez pas la place? vous ne suiviez pas?

— Père, je vous trouvais plus intéressant que le livre, alors je l'ai laissé pour vous regarder.

## Distraction de "savants" Philosophes

— Qui fut le premier à faire l'expérience de Lavoisier?

Albert: Scheele en Suède, et Priestly en Angleterre.

L'autre Albert: Les anciens alchimistes (mais ils se trompaient).

## Félicitations

Au concours de Vacances de l'A.C.J.C. (Montréal), ont mérité un prix: dans la section de la peinture, Placide Gaboury; dans la section de l'artisanat, Raymond Campeau.

Encouragez nos annonceurs et mentionnez

"Le Bonifacien"

Hommages de

## LEO BOISSONNEAULT ELECTRICIEN

206, rue Goulet

Tél. 201 694

## C. B. FURS

Manteaux réparés — rajeunis

Système de crédit

C. Boissonneault,  
Propriétaire

147, ave Provencher  
St-Boniface

## Alice Barber Shop

180, ave Provencher  
Tél.: 202 010

\*

Bienvenue à tous

## Ted's Barber Shop

567, rue Des Meurons  
(ancien local de U. Phaneuf)

\*

Barbier d'expérience

Achète BIEN qui achète  
chez

## Dupuis Frères

**MONTREAL**

MAGASIN à RAYONS:  
865-est, rue Ste-Catherine

COMPTOIR POSTAL:  
780, rue Brewster

Succ. MAGASIN POUR HOMMES:  
Hôtel Windsor.

Message-Eclair à tous les sages  
de Reddy Kilowatt

•

Evitez cet air las et surmené causé par la  
fatigue des yeux

Lisez, étudiez, travaillez à la faveur  
d'une lumière saine

•

"Have Better Light for Better Sight"

•

**WINNIPEG ELECTRIC COMPANY**



## Après vingt cinq ans (Suite de la page 19)

livres du quai. Les eaux innocentes gémissaient sous le poids, sans parler des risques aux autres baigneurs. L'abbé Décosse, faible nageur, qui s'est trouvé aux environs, a failli être emporté dans le raz de marée provoqué par ce phénomène.

Un bon souper après un bon bain; voilà la procédure ordinaire en villégiature, même semble-t-il, pour les ascètes. Après quoi, la dernière soirée s'engage sur le balcon de l'école. Le Père Hacault a bien voulu en faire tous les frais. Il a entrepris de brosser le portrait physique et psychologique de chacun de ses anciens élèves. Chacun passa sur l'écran, si l'on peut dire, avec ses qualités, ses manies, ses originalités et même ses naïvetés. Le tout est fait avec une telle finesse que les défauts mêmes ne déparent pas trop le portrait. La séance fut des plus intéressantes, si bien que le Révérend Père dut continuer ses croquis jusque très tard dans la soirée. Il était minuit lorsque Célestin Muller, président, se leva pour faire part au Père Hacault des sentiments de reconnaissance de tous.

Le lendemain, 31 juillet, c'est le retour au Collège. A six heures, nous étions les hôtes des Pères qui nous recevaient au dîner traditionnel de la Saint-Ignace. Que de souvenirs nous rappelle le réfectoire!

Enfin, sonne l'heure du départ, l'heure de la séparation. Cette fois, le mot séparation prend un sens profond. Il s'agit d'Anciens qui ont quitté le Collège depuis 23 et 24 ans. La neige a tombé sur certaines têtes; sur d'autres, la fatigue de la vie a fait le désert. Combien se retrouvera-t-on dans dix ans? La classe de 1920 est intacte, mais celle de 1919 a déjà perdu un de ses membres. Aussi, est-ce avec émotion que l'on forme le voeu de se réunir de nouveau dans quatre ans, plutôt que dix; soit, 1950, trente années après la classe de Rhétorique de 1920.



Au retour, l'immense verdure ensoleillée de la forêt avait conservé toute sa splendeur, mais estompée cette fois sur un rideau de tristesse qui lui donne des couleurs indescriptibles et provoque des réflexions sérieuses... Pourtant, au départ on se donne, sans arrière-pensée, une bonne poignée de main en se souhaitant toute sorte de bonnes choses et... chacun va reprendre sa "place" dans la vie.

### Aux Anciens

La cotisation  
pour l'année 1947  
est actuellement due

Le Trésorier.

### BERNIER et BERNIER

AVOCATS - NOTAIRES

Droit civil, droit criminel.

Municipalités, prêts, testaments et règlements de successions.

Tél. 93-731

No 614, édifice Avenue  
265, ave Portage, Winnipeg

Hommages du

### PARIS LUNCH BAR

218, avenue Provencher

(en face de l'Hôtel de ville)

Seule maison strictement canadienne-française

### THE WESTERN PAINT CO. LTD.

ERNEST GUERTIN, propriétaire

Veuillez demander nos prix avant d'acheter vos peintures, vernis, huile, blanc de plomb. Nous faisons une spécialité de matériaux pour églises et maisons religieuses.

121, RUE CHARLOTTE

WINNIPEG

### Il n'est jamais trop tôt

Jeune homme ambitieux, préparez votre avenir en ouvrant de bonne heure un compte d'épargne dans un grand établissement de crédit comme la Banque Canadienne Nationale.

Ouvrez aujourd'hui un compte d'épargne à la

### BANQUE CANADIENNE NATIONALE

Hommages de

### LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

organe des franco-canadiens  
du Manitoba et de la Saskatchewan

619, avenue McDermot

Winnipeg, Man.

Bureau: 204 004

TELEPHONES

Résidence: 203 777

### J.-A. LANTHIER & FILS

ENTREPRENEURS

de plomberie et système de chauffage

Quincaillerie Générale

276, AVE TACHE

NORWOOD

Compliments de

### LONERGAN'S TRANSFER & FUEL

Tél.: 201 844

ST-BONIFACE

Bureau: 201 351

TELEPHONES

Résidence: 201 205

### M.-E. SABOURIN

VOYAGES et ASSURANCES de toutes sortes

Renseignements fournis volontiers

200, avenue Provencher

St-Boniface, Man.

### DAOUST ELECTRIC CIE

ELECTRICIENS

TOUS LES TRAVAUX ELECTRIQUES

506, rue St-Jean-Baptiste

St-Boniface, Man.

Téléphone: 201 447



**Dr G.-M. LaFlèche**  
Chirurgie générale

Bureau: 906, Edifice Boyd  
Tél.: 98 658 - 21 170

**Dr P.-E. LaFlèche**  
Dentiste

Bureau: 906, Edifice Boyd  
Tél.: 98 658 - 21 286

**Dr J.-J. Trudel**

Membre médical du service  
médical du Manitoba  
Spécialité: Maladies des yeux,  
oreilles, nez et gorge

BUREAU:  
702, édifice Great West Perm.  
356, rue Main - Winnipeg  
Téléphone: 94 955

**Dr J.-J. Bourgouin**

MALADIES RECTALES  
ET VOIES URINAIRES

320, édifice Medical Arts  
Tél. 98 941 - 44 370

**Dr A.-G. Dandenault**  
F.A.C.S.

Chirurgien

312, édifice Medical Arts  
Tél. 98 648 Rés. 201 265

**Dr H. Guyot**

Médecine - Chirurgie  
Obstétrique

580, RUE AULNEAU  
Tél. 201 696

Hommage du

**Dr Marcel Carbotte**

**POUR VOS PIEDS ?**

Consultez le  
**Dr J.-N. Rousseau, M.T.**  
Pédicure, Orthopédiste,  
Technicien,  
Diplômé de Montréal, New  
York et Chicago  
Bureau: de 9 h. a.m. à 6 h. p.m.  
157A, avenue Provencher  
Tél.: 203 926

**DR E.-J. JARJOUR**

Chirurgien-Dentiste

702, édifice Great West Permanent  
356 rue Main Tél.: 94 955



Achetons des nôtres, travaillons à notre indépendance  
économique, l'autre suivra

Représentant local:

**Henri D'Eschambault**  
Limitée

136, avenue Provencher

Téléphone: 201 137

ST-BONIFACE

MANITOBA

**LE MESSENGER CANADIEN**

Organe de l'Apostolat de la Prière  
et des Ligues du Sacré-Coeur

REVUE MENSUELLE ..... \$1.00

Spécimen et catalogue adressés sur demande.

1961, rue Rachel Est

Montréal - 34

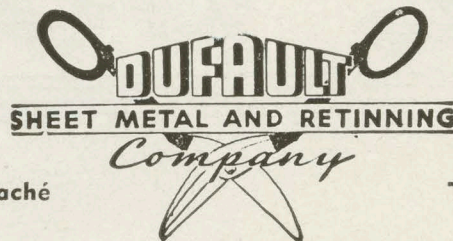


**O'NEILL & HUNTER**  
OPTICIENS SUR ORDONNANCES

au service de l'oculiste et de ses patients

427, ave Graham

Près de la Baie



693, rue Taché

Tél: 202 505

ST-BONIFACE, MANITOBA

**THE VICTOR CO.**

MARCHANDS EN GROS

Tabacs - Confiseries - biscuits - papeterie - etc.

Tél.: 201 025

SAINT-BONIFACE

471, de la Morénie

**LA COOPERATIVE FAMILIALE LTEE**

Epicerie et viandes

La COOPERATION vous offre un système d'affaires  
dont le but est le service social et non pas le profit.

184, avenue Provencher

Téléphone: 204 101

**LE BONIFACIEN**

publié par les Elèves et les Anciens  
du Collège de Saint-Boniface

Avisseur:

**R. P. René-M. Jacob, S.J.**

Directeur:

**Roger Delaquis**

Assistant-Directeur

**Armand Dureault**

Rédacteur en chef:

**Norbert Préfontaine**

Rédacteurs:

**Gérald Lavergne**

**Roger Smith**

Secrétaire de Rédaction:

**Jacques Chenard**

Administrateur:

**Roland Bélanger**

Propagandiste

**Rodolphe Préfontaine**

Prix de l'abonnement:

**\$1.00 par année.**

200, rue Cathédrale

St-Boniface

Téléphone: 204 400



BOIS et  
CHARBON

# TOUPIN LUMBER & FUEL CO LTD

PHONES 201 105-06

MATÉRIAUX de  
CONSTRUCTION

SERVICE PROMPT, EFFICACE, COURTOIS

BERT CUSSON  
Diamantaire

Téléphone  
28 497

## DIAMANTS

Montres — Argenterie

Nécessaires à écrire — Nouveautés

Radios — Frigidaire

Accessoires électriques

FABRICANTS DE BIJOUTERIE

11 et 12 Home Investment Bldg.

410, rue Main

## R. STANNERS

BIJOUTIER

Réparation de montres — Anneaux de mariage — Services  
d'argenterie — Objets d'art, nouveautés

139, ave Provencher

Tél: 201 822

ST-BONIFACE, MAN.

## WILSON'S AUTO ELECTRIC

REPARATIONS DE GENERATEURS ET DE "MAGNETOS"

GERANT: O. BOISSONNEAULT

242, rue Main

Téléphone 92 775

## ST-BONIFACE HARDWARE

Venez nous voir pour votre  
provision de quincaillerie.

129-131, rue Provencher  
Téléphone: 201 043

## J. A. GUAY CORDONNIER

Réparation de chaussures  
Chaussures neuves

Prix Modérés

313, rue Cathédrale

Un produit supérieur



Produits Constant Macaroni

## PHILIPPE COUTU ET FILS

Entrepreneur de pompes funèbres.

48 ans d'expérience



Maison canadienne-française diplômée

Entièrement catholique



Service d'ambulance

Ouvert jour et nuit



Téléphone: 201 453

156, rue Marion

PORTRAITS - COPIES  
PASSE-PORTS - PHOTOS

## LYCEUM PHOTO STUDIO

Propriétaire: H. POIRIER  
30, édifice Stobart  
290, rue Portage WINNIPEG  
Tél: 96 042

## GARAGE BIBEAU FRÈRES

Economie — Bon service

176, ave Provencher  
ST-BONIFACE, MANITOBA

## LE MARCHÉ DOMESTIQUE

M. A. Baert  
Qualité - Economie  
Service

254, rue Cathédrale  
Téléphone 202 062  
ST-BONIFACE

L'homme bien mis s'habille chez

*A. Huot*

MARCHAND TAILLEUR

200, rue Provencher

ST-BONIFACE

Téléphone 203 532

## PHARMACIE LECLERC

J.-Arthur Leclerc, pharmacien

Coin Marion et des Meurons

St-Boniface, Man.

# Le Magasin de la Jeunesse . . .

Vaste choix . . . Qualité supérieure . . . Prix modérés . . .

THE T. EATON CO LIMITED